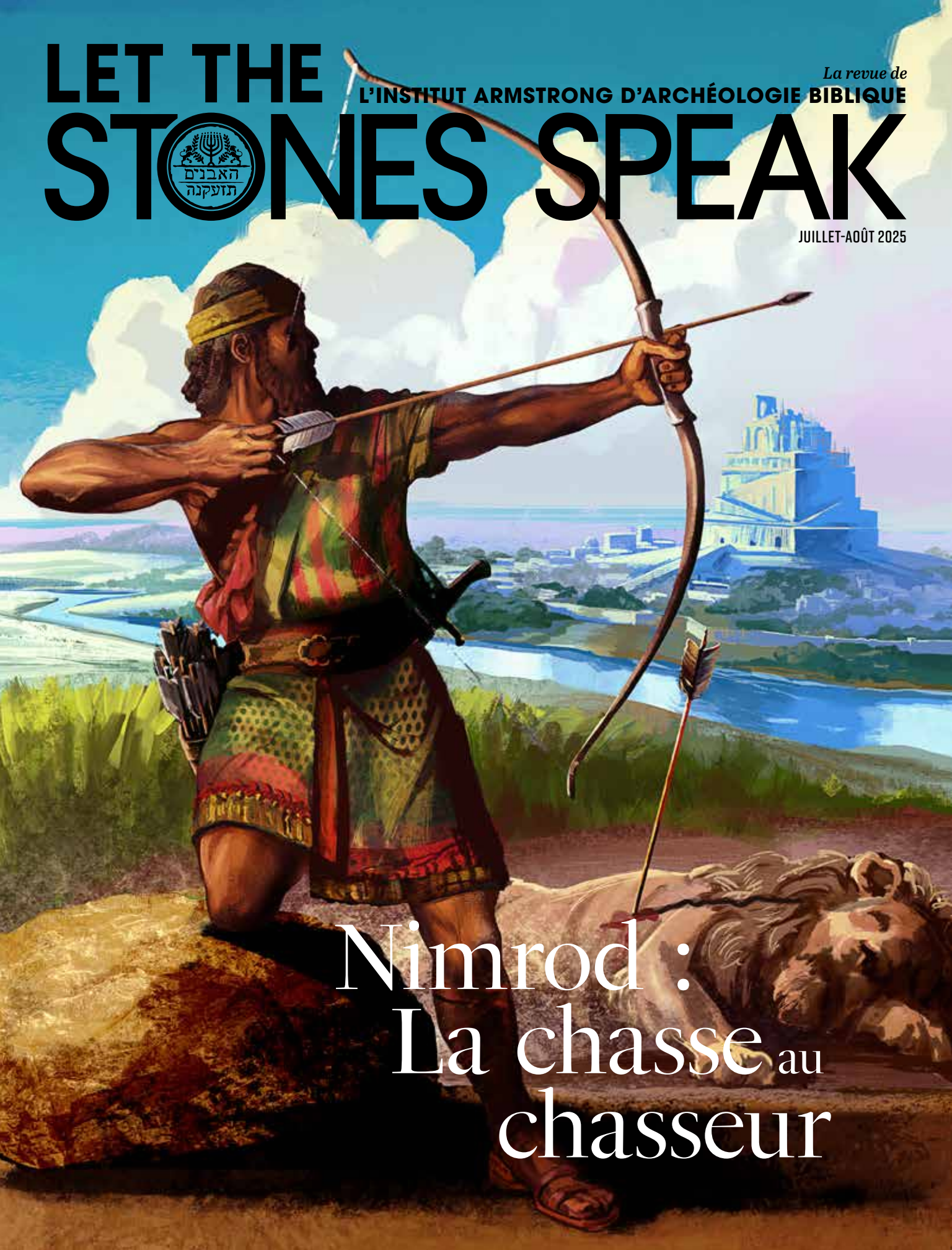


LET THE STONES SPEAK



La revue de
L'INSTITUT ARMSTRONG D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE

JUILLET-AOÛT 2025



Nimrod :
La chasse au
chasseur

LET THE STONES SPEAK

JUILLET-AOÛT 2025 | VOL. 4, NO. 4 | TIRAGE : 12 216

DU RÉDACTEUR EN CHEF

Épées et bèches : un autre été de guerre et d'excavation 1

Redater les manuscrits de la mer Morte 6

Découverte d'une nouvelle bulle mentionnant le serviteur du roi Josias ? 9

Nimrod a-t-il construit la tour de Babel ? 10

Nimrod : La chasse au chasseur 14

INFOGRAPHIE

Berceau de la civilisation 18

Sépultures non marquées : La mort au début de l'âge du fer 26

Visiter Tel Shiloh 29

Utilisation de « rayons cosmiques » pour cartographier l'ancienne Jérusalem souterraine 35

Équipe d'excavation de
l'Ophel — Été 2025



DU DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BRAD MACDONALD

ÉPÉES ET BÈCHES : UN AUTRE ÉTÉ DE GUERRE ET D'EXCAVATION

JE N'OUBLIERAI JAMAIS LE VENDREDI 13 juin 2025, jour où Israël a lancé son offensive militaire féroce et nécessaire de 12 jours contre l'Iran. J'étais en Israël pour visiter notre institut d'archéologie et diriger la production de danse irlandaise *Celtic Throne*, un spectacle que nous avons annoncé à nos lecteurs dans le numéro de Janvier-février 2025.

Les 56 danseurs et l'équipe, dont plusieurs enfants et adolescents, étaient arrivés en Israël la semaine précédente et avaient un programme chargé de trois semaines de spectacles, d'événements de relations publiques et de tournées. À notre bureau de l'Institut à Jérusalem, Christopher Eames et Nicholas Irwin (et leurs familles) se préparaient également à l'arrivée de plus d'une douzaine de volontaires d'excavation la semaine suivante. Ça allait être un été chargé et productif !

Plus tôt dans la semaine, *Celtic Throne* avait donné deux concerts devant un public nombreux et enthousiaste à Tel Aviv. Le flot d'excitation, la joie et les *larmes de gratitude* du peuple israélien lors des spectacles, dans les médias et dans les rues ont été bouleversants et inattendus. Mais aussi merveilleux que cela ait été, nous savions que cela reflétait la triste réalité croissante d'un Israël de plus en plus isolé et solitaire. (Notre spectacle était la première grande production étrangère à être présentée en Israël depuis le 7 octobre 2023.)

Deux jours avant le début de la guerre, Chris, Nick et moi avons fait un voyage à Tel Shiloh, à une heure

de route au nord du centre-ville de Jérusalem. À Silo, nous avons rencontré le Dr. Scott Stripling et son équipe d'excavateurs dévoués, dont beaucoup fouillent le site depuis de nombreuses années maintenant. Silo a été la capitale politique et religieuse de l'Israël biblique pendant environ 300 ans au cours de la période des juges (relatée dans les livres de Josué et des Juges). Le Dr. Stripling et d'autres avant lui ont mené des fouilles approfondies sur ce site depuis de nombreuses années, et l'ancienne cité biblique qui reprend vie est remarquable ! Pendant que nous étions sur place, Chris a interviewé Scott pour notre podcast, *Let the Stones Speak*. Vous pouvez visionner l'intégralité de l'entretien (et plusieurs autres) sur notre chaîne YouTube *Let the Stones Speak* ([YouTube.com/@ArmstrongInstitute](https://www.youtube.com/@ArmstrongInstitute)). Nous avons publié une transcription de cet entretien à la page 29.

Le lendemain soir, alors que l'opération Rising Lion venait de débiter, *Celtic Throne* s'est produit à Haïfa devant un autre public enthousiaste de 1 500 personnes. Beaucoup sont restés après le spectacle pour rencontrer la troupe, prendre des photos et exprimer une nouvelle fois leur gratitude pour avoir présenté le spectacle en Israël. Au moment où nous sommes arrivés à nos logements dans la capitale israélienne, il était plus d'une heure du matin.

Avec le recul, cela donne à réfléchir de penser qu'au moment où nous nous enfoncez dans nos lits moelleux dans la paisible Jérusalem aux premières heures du vendredi matin, des dizaines de pilotes de l'armée de l'air israélienne montaient dans les cockpits de leurs avions de chasse. La mission dangereuse qu'ils ont accomplie au cours des heures et des jours suivants permettra aux futures générations d'Israéliens, et aux visiteurs comme nous, de faire ce que nous faisons — dormir en paix.

Quand je me suis réveillé vendredi matin (nous avons presque tous dormi malgré les sirènes), tout était normal. Enfin, jusqu'à ce que j'allume mon téléphone et que je lise l'explosion de messages de nos amis israéliens. « Vous allez bien ? » « Je suis vraiment désolé de ce qui s'est passé — restez en sécurité ! » « Est-ce que les enfants sont terrifiés — gardez-les en sécurité ! » Ne sachant pas ce qui s'était passé, je me suis précipité dehors. Mais les rues de Jérusalem étaient calmes, bien que peut-être étrangement silencieuses. En consultant les nouvelles en ligne, j'ai immédiatement compris — Israël était désormais une zone de guerre.

C'est incroyable comment soudainement la vie peut changer. La plupart d'entre nous ne se rendent pas compte de leur fragilité, de leur vulnérabilité face à des forces qui échappent à leur contrôle, *jusqu'à ce qu'un changement soudain survienne*. C'est vraiment une



Celtic Throne en représentation à l'auditorium Charles Bronfman de Tel Aviv le 8 juin.

leçon d'humilité. Lorsque je me suis couché tôt vendredi matin, j'avais un plan clair et détaillé pour les jours suivants. Lorsque je me suis réveillé quelques heures plus tard, tout avait été balayé. La tournée de *Celtic Throne* a été annulée, nos vols ont été annulés et nos fouilles ont été suspendues.

Ce soir-là, depuis la véranda fermée et semblable à un bunker de l'Institut à Talbiyeh (Jérusalem), nous avons assisté, stupéfaits, au tir de missiles sol-air Tamir avec une précision étonnante par le système de défense antimissile israélien afin d'intercepter les missiles balistiques tirés depuis l'Iran et le Yémen. Ce fut une expérience surréaliste. Sur le terrain, les rues de Jérusalem n'avaient jamais semblé aussi tranquilles. Il n'y avait ni circulation, ni piétons, ni manifestations. À quelques centaines de mètres de là, sous le vrombissement assourdissant et glaçant des sirènes, le ciel nocturne était illuminé par des missiles qui s'entrechoquaient — des missiles capables de tuer les humains qui se trouvaient juste en dessous.

Dans des moments comme celui-ci, tous les hommes sont des philosophes. *Et si l'un d'entre eux contenait de l'uranium ?* me suis-je demandé. *Le Dôme de fer ne nous protégerait pas. Il pourrait même être complice, entrant en collision avec la charge nucléaire à des centaines de mètres dans les airs, où elle serait dispersée par le vent sur l'ensemble du pays.* En regardant les missiles s'entrechoquer au-dessus de nos têtes et en observant les habitants d'une nation riche, puissante et sophistiquée comme Israël se réfugier dans des abris anti-bombes nuit après nuit, on ne peut s'empêcher de réaliser à



Le Celtic Throne n'a pas terminé son travail en Israël et, pour reprendre les célèbres mots du général Douglas MacArthur, **NOUS REVIENDRONS !**



La critique du Jerusalem Post

quel point nous sommes petits et impuissants face à la nature humaine. Nous ne sommes, selon les mots du roi David et de Winston Churchill, *qu'un ver*.

Les jours suivants ont été un tourbillon d'agitation et d'incertitude. La troupe de *Celtic Throne* a dû se rendre en Angleterre, où six spectacles étaient prévus. Notre premier spectacle était dans huit jours. Pendant ce temps, les étudiants du Herbert W. Armstrong College chargés des fouilles devaient arriver dans cinq jours. Mais l'aéroport Ben Gurion a été fermé pour une durée indéterminée et tous les vols à destination et en provenance d'Israël avaient été annulés. Le dimanche matin, nous avons acheté des billets pour Londres au départ d'Amman, en Jordanie. Ils ont été annulés quatre heures plus tard, et il était impossible de les réserver à nouveau. À un moment donné, j'étais en train de négocier avec le capitaine d'un navire pour qu'il nous emmène à Chypre. Mais lundi, un plan avait été élaboré et semblait tenir la route : nous voyagerions en autocar jusqu'au poste frontière de Taba, près d'Eilat, traverserions la frontière égyptienne, puis prendrions un bus pour Sharm el-Sheikh, une station balnéaire au bord de la mer Rouge. À partir de là, nous avons pu réserver des vols pour l'Angleterre. Les anciens Israélites quittèrent l'Égypte pour Canaan — ce fut l'Exode à l'envers.

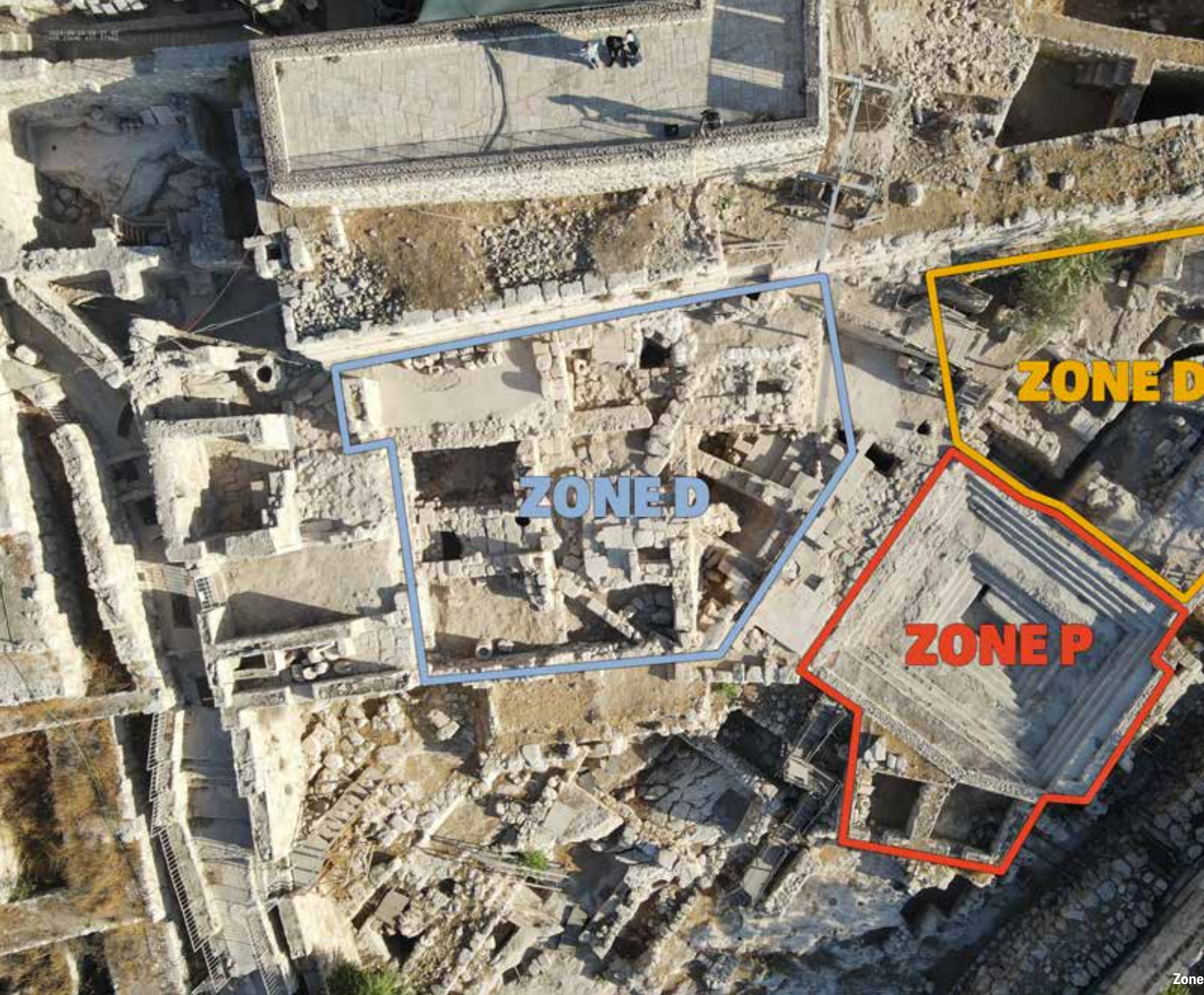
Jeudi matin, six jours après le début de la guerre, les 56 membres de la troupe de *Celtic Throne* — une multitude mixte d'hommes, de femmes et d'enfants chargés de plus de 175 sacs remplis de vêtements, de costumes de spectacle et d'équipements techniques coûteux — sont arrivés épuisés mais sains et saufs à

Londres. Miraculeusement, aucun objet n'a été perdu et aucune personne n'est tombée malade ou blessée. Le spectacle a continué !

Malheureusement, nous avons dû annuler nos spectacles à Be'er Sheva et à Jérusalem, ainsi qu'une réception spéciale avant le spectacle avec certains de nos amis en Israël. C'était décevant, mais l'accueil enthousiaste des premières représentations, suivi de l'annulation soudaine des deux dernières, n'a fait que renforcer notre enthousiasme à partager le spectacle avec les Israéliens. Le *Celtic Throne* n'a pas fini son travail en Israël et, pour reprendre les mots célèbres du général Douglas MacArthur, *nous reviendrons !*

En plus de travailler sur la tournée, j'ai prévu de profiter du voyage d'été en Israël pour faire le point sur certaines de nos activités à l'Ophel, où l'Institut Armstrong d'archéologie biblique (IAAB) est impliqué dans deux projets passionnants et importants.

Tout d'abord, j'ai tenu à constater les progrès réalisés dans le cadre du projet de développement de l'Ophel. Nous travaillons sur ce projet avec le soutien de l'Autorité des antiquités d'Israël (AAI), de la famille Berkman-Mintz, de l'Université hébraïque, de la société East Jerusalem Development Ltd. et de la Direction de la Nature et des Parcs d'Israël. À terme, l'objectif est de créer un parc touristique de pointe sur l'Ophel, un lieu que les gens pourront visiter pour apprendre et apprécier l'histoire, biblique et autre, de cette région. La première phase de ce projet a débuté en mars, avec des fouilles qui ont mis au jour une architecture monumentale de l'âge du fer et des vestiges associés



aux rois bibliques de Juda, dont le roi Salomon (pour en savoir plus sur ces fouilles, consultez le site ArmstrongInstitute.org/1238).

En mai, après la fin des fouilles, les employés de l'AAI ont commencé à restaurer l'architecture monumentale, un processus laborieux mais vital qui, une fois achevé, permettra aux visiteurs de comprendre clairement cette partie de Jérusalem, du 10^e siècle à sa destruction en 586 AEC. Lorsque la phase I sera achevée à l'automne 2026, les visiteurs pourront faire l'expérience — c'est-à-dire marcher, toucher et lire — du monde de certains des plus grands rois, sacrificateurs et prophètes de Juda.

Cette section relativement petite de l'Ophel (avec la Cité de David, qui se trouve juste à côté), contient une grande partie des preuves archéologiques les plus importantes que nous ayons de la Jérusalem *biblique*.

C'est pourquoi nous pensons que la restauration de cette zone *et la résurrection de son histoire* sont si importantes : tous les rois et prophètes, de Salomon à Sédécias, ont *vécu* sur l'Ophel !

(Certains lecteurs nous ont demandé comment ils pouvaient soutenir ce projet, financièrement ou autrement ; nous serions ravis de vous donner plus de détails, il suffit de nous envoyer un courriel à letters@armstronginstitute.org.)

L'autre projet Ophel prévu pour cet été était la prochaine phase de nos fouilles avec l'Université hébraïque et le professeur Uzi Leibner et le Dr Orit Peleg-Barkat. Les travaux devaient commencer le 22 juin, huit jours après le début de la guerre et le jour même où *Celtic Throne* se produisait à Birmingham, au Royaume-Uni. Nous avions 14 volontaires prêts à venir des États-Unis le 18 juin. Bien sûr, tout a dû être reporté, et il semblait



s de fouilles de l'été 2025 de l'Ophel



Christina Dattolo fait des fouilles dans la zone D1.



Les travailleurs nettoient les alentours de la zone P.



Christopher games
@Chris_K_Eames
July 1 ... the missiles have stopped flying (for now) ... and our Ophel excavation site begins to stir again #archaeology @Armstrong6A

inévitables que cela puisse être annulé, comme tant d'autres fouilles à travers Israël.

Comme l'a écrit le journaliste Gordon Govier le 21 juillet, « le conflit au Moyen-Orient a une fois de plus eu l'effet involontaire de bloquer les efforts de fouille de l'histoire biblique. Dans tout Israël, les fouilles ont été annulées lorsque la guerre a éclaté à la mi-juin. Bien que la guerre entre Israël et l'Iran n'ait duré que 12 jours, elle a éclaté au milieu de la saison des fouilles, lorsque les conditions météorologiques et les calendriers sont propices aux travaux archéologiques », (*“War Interrupts Biblical Archaeology”*).

Avec la fermeture des fouilles dans tout Israël, nous sommes restés en contact étroit avec le professeur Leibner et le Dr Peleg-Barkat et leur avons fait savoir que nous souhaitons que nos étudiants se rendent en Israël pour y faire des fouilles. Ils étaient eux aussi

enthousiastes et nous ont dit *Si vous pouvez faire venir vos élèves, nous allons creuser !*

Obtenir des billets pour Israël pour 14 creuseurs au lendemain de la guerre, c'était comme de mettre une pieuvre au lit. Alors que nous avions réservé un vol, un autre a été annulé, reporté ou redirigé. Mais nous avons persévéré et nos excavateurs sont arrivés en Israël le mardi 1er juillet — exactement une semaine après la fin de la guerre. Une partie de l'équipe était sur place cet après-midi-là, se préparant à la première journée complète de travail le mercredi 2 juillet.

Bien que retardée et achevée dans un délai légèrement plus court, la fouille 2025 de l'Ophel a pu se dérouler sans entrave. En l'espace de cinq semaines seulement, nous avons retiré huit camions et 16 bennes de matériaux de la zone, exposant des vestiges vieux de

VOIR **ÉPÉES ET BÊCHES** PAGE 38 »



Une nouvelle étude extrêmement importante — avec des implications particulièrement intéressantes pour le livre de Daniel

PAR LE PERSONNEL DE L'INSTITUT ARMSTRONG

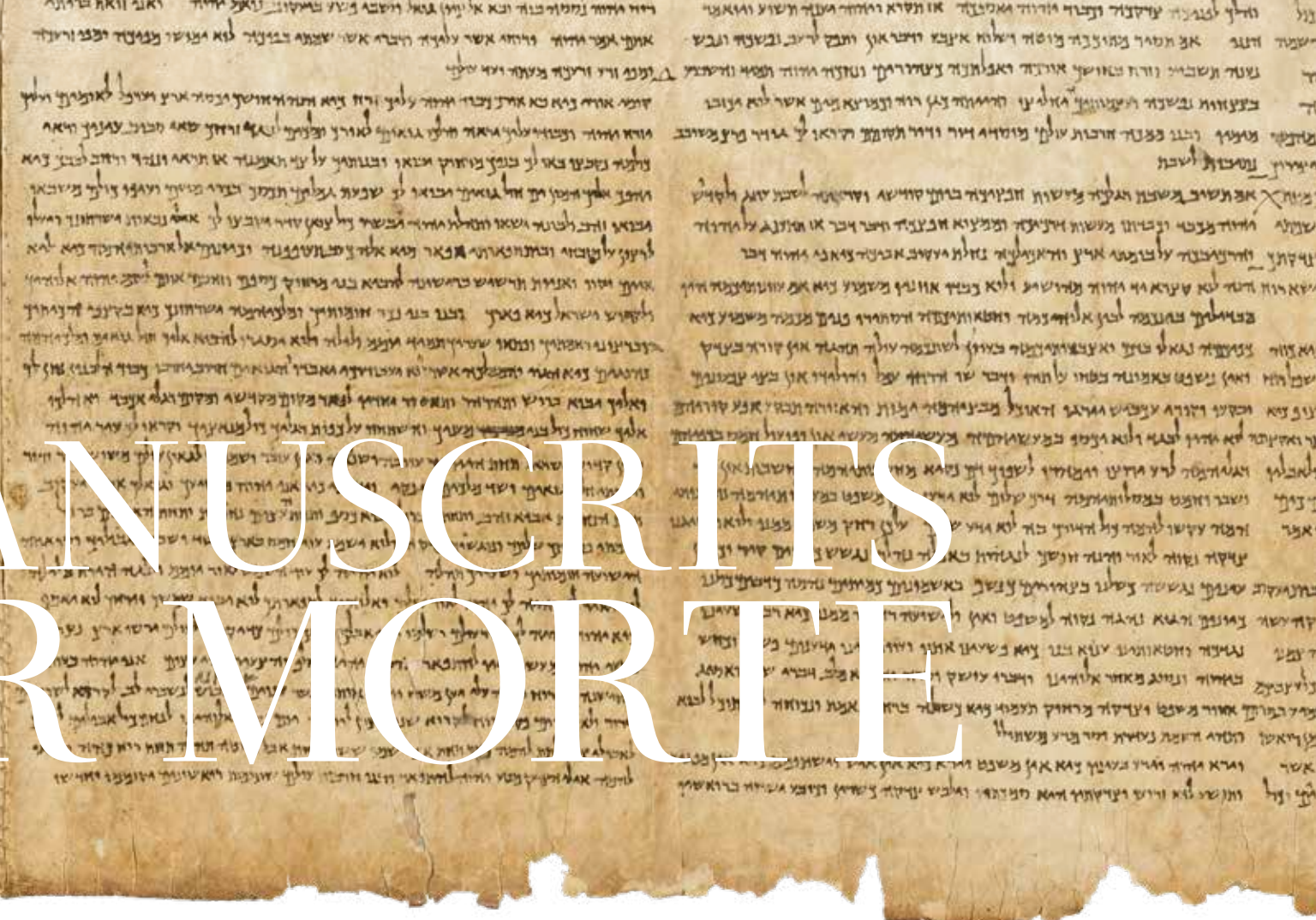
DE TOUTES NOUVELLES RECHERCHES, UTILISANT l'intelligence artificielle (IA) en conjonction avec la datation au radiocarbone (^{14}C), servent à corroborer la composition antérieure des textes bibliques, renversant diverses théories d'un développement beaucoup plus tardif.

Cette recherche concerne les célèbres manuscrits de la mer Morte, un immense trésor composé de milliers de fragments de textes bibliques (et autres) découverts dans des grottes du désert de Judée, dont la plupart ont été datés entre le 2^e siècle avant l'ère commune et le 2^e siècle de l'ère commune. Cependant, selon cette nouvelle étude, bon nombre de ces manuscrits devraient être datés de manière significative *plus ancienne* que ce que les chercheurs pensaient auparavant.

Les recherches antérieures et la datation des manuscrits de la mer Morte reposaient sur des approches

paléographiques plus lourdes, analysant manuellement l'évolution du style d'écriture afin de déterminer les dates, avec très peu de repères temporels fermement établis et datés de manière sûre. Le nouveau programme d'intelligence artificielle, baptisé Enoch, remet aujourd'hui en question la datation originale d'un grand nombre de ces rouleaux.

Dans un nouvel article publié en juin dans la revue scientifique *PLOS One*, intitulé « Datation de manuscrits anciens au radiocarbone et l'analyse de style d'écriture par IA », les auteurs Mladen Popović, Maruf A. Dhali, Lambert Schomaker, Johannes van der Plicht, Kaare Lund Rasmussen, Jacopo La Nasa, Ilaria Degano, Maria Perla Colombini et Eibert Tigchelaar révèlent « Enoch, un modèle de prédiction de date basé sur l'IA, entraîné sur la base de 24 échantillons de rouleaux datés au ^{14}C . »



Le grand rouleau d'Ésaïe

Il existe plusieurs milliers de fragments de manuscrits de la mer Morte, qui ne peuvent évidemment pas tous être soumis au processus coûteux et quelque peu destructeur de la datation au carbone. De plus, l'analyse manuelle des fragments peut souvent passer à côté des moindres marques et traits laissés sur les rouleaux souvent gravement détériorés. Le programme numérique Enoch — formé sur le petit nombre de parchemins datés du 14^e siècle, puis testé et éprouvé en termes de précision par rapport à d'autres parchemins dont les dates sont également connues — peut être utilisé sur l'ensemble de la collection.

Les auteurs expliquent : « En appliquant la régression bayésienne sur les vecteurs de caractéristiques angulaires et allographiques du style d'écriture, Enoch a pu prédire des dates basées sur le 14^e C avec des erreurs absolues moyennes variées (MAES) de 27,9 à 30,7 ans. Afin d'explorer la viabilité de l'approche de datation basée sur la forme des caractères, le modèle Enoch entraîné a ensuite calculé des prédictions de date pour 135 parchemins non datés, s'alignant sur 79 pour cent de l'évaluation paléographique a posteriori. Les

fourchettes du 14^e siècle et les prédictions basées sur le style de Enoch sont souvent *plus anciennes que les estimations paléographiques traditionnellement supposées*, conduisant à une nouvelle chronologie des rouleaux et à une nouvelle datation d'anciens textes clés juifs qui contribuent aux débats actuels sur les origines juives et chrétiennes », (italiques ajoutés tout au long du texte).

Ces nouvelles recherches passionnantes ont un potentiel remarquable et des implications importantes — notamment en ce qui concerne la redatation de certaines des œuvres prophétiques bibliques clés trouvées parmi les manuscrits de la mer Morte.

Ramener Daniel

Le texte de Daniel est un exemple clé et constitue « l'une des découvertes les plus significatives des résultats du 14^e C », écrivent les auteurs.

Le contexte biblique du prophète Daniel et de son livre se situe au cours du sixième siècle AEC. La plupart des érudits situent toutefois l'origine du texte des siècles plus tard, essentiellement dans le but de retarder la composition des nombreux

événements et prophéties détaillés contenus dans les derniers chapitres, notamment en ce qui concerne les empires séleucide et ptolémaïque (312-63 AEC et 305-30 AEC, respectivement) et, en particulier, le règne d'Antiochus IV Épiphane (175-164 AEC).

Le 4Q114 est un manuscrit des manuscrits de la mer Morte conservant le texte de Daniel 8-11, « que les chercheurs datent, sur la base de critères littéraires et historiques, des années 160 AEC », écrivent les auteurs. Il est vrai que cette date est bien antérieure à certaines des premières théories sur la composition du livre (en relation avec le sujet très débattu des prophéties de Daniel concernant des événements et des entités plus tardifs, tels que l'Empire romain). Pourtant, la nouvelle recherche fait un pas en arrière, avec une « plage calibrée acceptée 2σ pour 4Q114, [de] 230-160 AEC » pour cette copie particulière du texte.

Le fragment Daniel 4Q114 n'est pas le seul manuscrit biblique de la collection qui soit significativement antérieur. Certains des rouleaux déjà considérés comme les plus anciens de la collection — des fragments de Jérémie et de Samuel, initialement datés du 3^e siècle AEC — ont été présentés comme datant du 4^e siècle AEC. L'Ecclésiaste est un autre texte dont les fragments ont été datés beaucoup plus tôt, au 3^e AEC par Enoch, repoussant les limites des théories de composition tardive de ce texte défendues par de nombreux érudits.

Il convient de noter que les 79 pourcent des dates acceptées renvoyées par Enoch à la suite d'une « évaluation post hoc » ne sont que les dates jugées « réalistes » par les chercheurs — les 21 pourcent restants étant jugés trop vieux, trop jeunes ou indécis », a rapporté Haaretz, à la suite d'un entretien avec le chercheur principal (« *Dead Sea Scrolls May Be Older Than We Thought, AI-Based Study Says* », 4 juin). « Étant donné qu'Hénoc produit une fourchette de dates probables pour un artefact plutôt qu'une date spécifique, il est difficile de dire spécifiquement combien de manuscrits devraient être antédats, car certaines parties de ces fourchettes se chevauchent souvent avec celles fournies par le radiocarbone ou l'analyse paléographique traditionnelle, dit Popović. » Néanmoins, « d'une manière générale, il semble maintenant que les rouleaux les plus anciens datent du 4^e siècle AEC, et il y en a une plus grande quantité que nous le pensions du 3^e siècle AEC, dans la période hellénistique », par opposition à la période hasmonéenne plus tardive (et aux théories de l'élaboration hasmonéenne de ces textes).

À cet égard, deux types d'écriture particuliers ont depuis longtemps été mis en évidence dans les manuscrits de la mer Morte : l'écriture antérieure « de type hasmonéen » et l'écriture postérieure « de type

hérodien ». Les résultats obtenus grâce à l'IA révèlent que l'écriture « de type hasmonéen » est nettement plus ancienne et que l'écriture « de type hérodien » l'est également — et que l'écriture « hérodienne » a existé en même temps que l'écriture « hasmonéenne » (contrairement à l'hypothèse d'une séquence évolutive).

« Les chercheurs supposent souvent que l'essor et l'expansion du royaume hasmonéen à partir du milieu du 2^e siècle AEC ont provoqué une hausse de l'alphabétisation et donné une impulsion à la culture scribale et intellectuelle, » écrivent Popović et al. dans leur article de *PLOS One*. « Pourtant, les résultats de cette étude attestent de la copie de multiples manuscrits littéraires avant cette période ».

« Les résultats de cette étude démontent ainsi des suppositions historiques non fondées et des limitations chronologiques », concluent-ils.

La riposte prophétique

Depuis sa publication, cette nouvelle recherche a suscité un immense intérêt, notamment en ce qui concerne la datation du texte prophétique de Daniel, dans le manuscrit 4Q114.

Sans surprise, les auteurs eux-mêmes ne défendent pas la nature prophétique du texte, se contentant de présenter dans leur article les dates après l'analyse par Enoch. Au contraire, comme cela a été souligné notamment dans les entretiens de suivi concernant leur publication, ils tentent d'expliquer que 4Q114 pourrait représenter une copie de Daniel en circulation au moins du vivant de son auteur supposé, au début du 2^e siècle AEC — une copie qui aurait dû être rédigée presque immédiatement après les événements survenus sous le règne d'Antiochus IV Épiphane (si l'on prend la dernière fourchette de datation pour ce rouleau — la majeure partie de sa fourchette de datation est tout de même antérieure à cela). Il serait toutefois remarquable qu'un tel texte ait non seulement été rédigé et circulé largement, mais qu'un exemplaire ait également réussi à parvenir jusqu'à cette communauté ésotérique, marginale et cloîtrée d'ascètes vivant dans le désert de Judée.

À ce sujet, l'épigraphiste Prof. Christopher Rollston n'a pas tardé à contester la nouvelle datation de 4Q114. Un article de la *Biblical Archaeology Society* du 20 juin intitulé « *Can AI Date the Dead Sea Scrolls ?* » (L'IA peut-elle dater les manuscrits de la mer Morte ?) cite Rollston : « La fourchette de dates calibrée par Enoch pour 4Q114 est la suivante : 230-160 AEC. Ce manuscrit contient des parties de Daniel 8-11. Les chapitres 7 à 12 de Daniel font référence à la profanation du temple de Jérusalem par Antiochus IV Épiphane (r. 175-164 AEC), qui s'est produite en 167 AEC. Il est donc reconnu depuis

VOIR **LES MANUSCRITS** PAGE 38 »

Découverte d'une nouvelle bulle mentionnant le serviteur du roi Josias ?

Mordechai Ehrlich
avec la bulle

Le projet de tamisage du mont du Temple annonce la découverte d'une nouvelle empreinte de sceau provenant de Jérusalem.

PAR LE PERSONNEL DE L'INSTITUT ARMSTRONG

EN JUILLET, LE PROJET DE TAMISAGE DU MONT DU Temple (PTMT) — une initiative qui passe minutieusement au crible des tonnes de terre excavées illégalement du mont du Temple et déversées par le Waqf islamique — a annoncé la découverte d'une nouvelle bulle (empreinte de sceau en argile) datant de la période du premier temple. Celle-ci est particulièrement intéressante, car elle pourrait faire référence à un personnage mentionné dans le récit biblique.

Cette bulle a été analysée par la Dre Anat Mendel-Gerberovich, experte en épigraphie, et par Zachi Dvira, codirecteur du PTMT. Elle porte l'inscription suivante :

לִידָעִיָּה

(בן עשיהו)

Appartenant à Yed[a']yah

(fils de) Asayahu

L'objet en argile a été utilisé pour sceller un sac ou un récipient de stockage (d'après son empreinte inver-

sée). D'un point de vue paléographique, le texte correspond le mieux à la fin de la période de l'âge du fer, entre la fin du septième et le début du sixième siècle AEC. Chronologiquement, c'est à cette même période que la Bible mentionne un personnage de l'administration de Jérusalem portant le même nom que le père de Yedayah — anglicisé en « Asaja, serviteur du roi ».

L'Asaja biblique (avec la terminaison théophore plus courte (en anglais) - *iah* ou -*yah*, plutôt que -*yahu* — notez que les deux formes peuvent être utilisées de manière interchangeable) était un serviteur du roi Josias (vers 640-609 AEC). Il figure dans les récits parallèles de 2 Rois 22 et 2 Chroniques 34, qui

VOIR **ROI JOSIAS** PAGE 36 »



La Tour de Babel (Marten
van Valckenburch, 1595)

Nimrod a-t-il construit la tour de Babel ?

Certains affirment qu'il n'y a pas de lien biblique entre
Nimrod et la tour de Babel. Est-ce vrai ? PAR CHRISTOPHER EAMES



NIMROD A-T-IL VRAIMENT CONSTRUIT la tour de Babel ? En d'autres termes — en laissant de côté pour l'instant les questions d'historicité, le récit biblique implique-t-il que Nimrod a construit la tour de Babel ?

Pour beaucoup, la réponse semble probablement évidente. C'est une histoire biblique populaire presque tenue pour acquise : Nimrod se rebelle contre Dieu et construit une grande ville et une tour à Babel, un acte qui entraîne la confusion divine des langues et la dispersion des peuples à travers la Terre.

Il existe pourtant une opinion littéraliste et apologétique biblique significative selon laquelle Nimrod n'a *pas* construit la tour de Babel — mais qu'il aurait pu être présent sur les lieux bien avant ou bien après les événements entourant la tour de Babel et la confusion du langage.

Un exemple de cela a été mis en évidence dans une récente vidéo « réaction » intitulée « Nimrod a-t-il construit la tour de Babel ? » du populaire apologiste chrétien sur YouTube Michael Jones. Il a répondu à une personne qui affirmait que « Nimrod est celui qui a construit la tour de Babel pour essayer de vaincre Dieu ».

« Oh allez, Ryan, je dois encore démystifier cela ? » rétorque Jones. « Pour la millionième fois, la Bible ne dit pas que Nimrod a construit la tour de Babel. Il n'est même pas mentionné dans Genèse 11. Il s'agit d'une théorie du complot qui remonte à Alexander Hislop et à son livre absurde intitulé "*Les deux Babylone*". L'ouvrage désormais tristement célèbre de Hislop, publié au 19^e siècle, défendait l'idée que le catholicisme promulguait des rituels païens babyloniens initiés par Nimrod et son épouse à Babel — que le "culte papal" représentait la grande religion "mystérieuse" en plein essor dont l'apôtre Jean avait mis en garde dans Apocalypse 17, "Babylone la Grande" ».

Il est vrai que Nimrod n'est pas mentionné par son nom dans Genèse 11. Mais la notion selon laquelle Nimrod aurait dirigé la construction de la tour de Babel est-elle vraiment un phénomène si moderne ? *Les deux Babylones* mis à part, l'association durable entre Nimrod et la tour de Babel est-elle vraiment si ténue ?

Longtemps avant ou longtemps après ?

Le nom « Nimrod » n'apparaît que quatre fois dans la Bible : deux fois dans Genèse 10, une fois dans un passage généalogique parallèle dans 1 Chroniques 1 et une fois dans Michée 5, qui mentionne le « pays de Nimrod ». Parmi ces passages, Genèse 10 : 8-10 est le plus détaillé : « Cusch engendra aussi Nimrod, c'est lui qui commença à être puissant sur la terre. Il était un grand chasseur devant l'Éternel ; c'est pourquoi il est dit : « Comme Nimrod, vaillant chasseur devant l'Éternel ». Le commencement de son règne fut Babel, Érec, Accad et Calné, au pays de Schinear. Certes, il n'y a pas ici de déclaration directe disant spécifiquement que « Nimrod a construit la tour de Babel ». Genèse 11 ne mentionne pas non plus spécifiquement le nom de Nimrod dans le contexte de la construction de la tour.

Sur cette base, divers schémas alternatifs ont été proposés. Un bon exemple se trouve dans le livre récemment publié par le professeur Douglas Petrovich, *Nimrod the Empire-Builder : Architect of Shock and Awe*, (Nimrod, bâtisseur d'empire : architecte de la stratégie « choc et effroi »), dans lequel il défend l'idée que Nimrod est entré en scène plusieurs siècles après la construction de la tour (en utilisant une chronologie plus longue de la Septante pour la datation des événements du déluge et de la tour de Babel). Sur cette base — s'opposant à « l'hypothèse non critique de beaucoup selon laquelle Nimrod a vécu *avant* la calamité de la tour de Babel, plutôt qu'*après* cette série d'événements » — Petrovich, dans son ouvrage, passe en revue plusieurs candidats historiques proposés au titre de « Nimrod ».

De même, le professeur Michael Apka, dans son article dans *Asia Adventist Seminary Studies* intitulé « *Did Nimrod Build the Tower of Babel ?* (Nimrod a-t-il construit la tour de Babel ?) », a conclu que « l'affirmation selon laquelle Nimrod a construit la tour de Babel ne semble pas réalisable ». Pour sa part, Apka suggère le contraire de Petrovich — que Nimrod a de longtemps précédé l'événement de la tour de Babel. De plus, Apka a affirmé que « la Bible ne dépeint pas du tout Nimrod de manière négative », mais que c'est le résultat de « sources postbibliques, basées principalement sur des traditions

spéculatives, qui ont dépeint Nimrod avec la négativité qui a persisté jusqu'à aujourd'hui. Il n'est donc pas sûr de conclure, sur la base de sources non bibliques, que les activités de Nimrod étaient hostiles et dirigées contre Dieu ou qu'il a construit la tour de Babel.

Fin de l'histoire ? Nimrod est-il vraiment si éloigné de l'épisode de la tour de Babel ?

Pas tout à fait.

Témoignage des premiers écrivains

Une affirmation doit être abordée dès le départ : Il s'agit de l'idée selon laquelle la construction de la tour par Nimrod était une « conspiration » du 19^e siècle. Indépendamment de ce que l'on pense de l'ouvrage de Hislop *The Two Babylons*, rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. La croyance selon laquelle c'est Nimrod qui a dirigé les efforts de construction de la tour a traversé des milliers d'années et est présente dans les écrits juifs, chrétiens et islamiques.

La première source extrabiblique connue décrivant clairement Nimrod en détail l'associe à la tour. Le philosophe juif Philon d'Alexandrie — présent sur la scène il y a plus de 2 000 ans, de la fin du premier siècle AEC au début du premier siècle EC — a écrit ce qui suit dans *"Questions sur la Genèse"* : « Dans quel récit ont-ils dit, 'Comme Nimrod, vaillant chasseur devant l'Éternel' ? [...]. En vérité, celui qui est un émule des choses terrestres et corruptibles est toujours engagé dans un conflit avec les natures célestes et admirables, *élevant la terre comme un rempart contre le ciel* » (2.82 ; c'est nous qui soulignons).

Dans les décennies qui ont précédé Philon, nous trouvons le témoignage suivant de l'historien juif Josèphe, datant du premier siècle EC : « C'est Nimrod qui les a incités à un tel affront et à un tel mépris de Dieu. [...]. Il déclara également qu'il se vengerait de Dieu s'il avait l'intention de noyer à nouveau le monde ; car il construirait une tour trop haute pour que les eaux puissent l'atteindre, et qu'il se vengerait de Dieu pour avoir fait périr leurs ancêtres !

« La multitude était prête à suivre la volonté de Nimrod et à considérer comme une lâcheté le fait de se soumettre à Dieu, et elle construisit une tour [...]. Le lieu où ils construisirent la tour est maintenant appelé Babylone, à cause de la confusion de la langue qu'ils comprenaient facilement auparavant ; considèrent le mot Babel comme signifiant la confusion » (*Antiquités judaïques*, 1.4.2-3).

La croyance selon laquelle Nimrod était directement responsable de la construction de la tour de Babel se perpétue depuis les premières références extrabibliques jusqu'aux récits juifs et chrétiens ultérieurs. De nombreux écrits rabbiniques du premier et du

deuxième millénaire attribuent la tour à Nimrod, l'appelant même « la maison de Nimrod ». Il en va de même pour les premiers auteurs chrétiens : Augustin, du 4^e siècle, écrit dans *La Cité de Dieu*, « Nimrod [...], avec ses sujets, a commencé à ériger une tour contre l'Éternel, qui symbolise son orgueil impie. » Quant à l'Islam, si le Coran ne fait pas directement référence à Nimrod ou à la tour de Babel, les sources musulmanes ultérieures le font. Abu Ishaq al-Tha'labi du 11^e siècle affirme que « Nimrod [...] a construit une grande tour à Babylone » et décrit les événements qui s'y rapportent (*Vies des prophètes*).

La remarque de Jones selon laquelle la notion de Nimrod construisant la tour de Babel n'est que le produit d'une « théorie du complot » du 19^e siècle est manifestement erronée. Il s'agit d'une affirmation connue, promulguée par divers historiens et personnalités religieuses depuis plus de 2000 ans. La croyance selon laquelle Nimrod aurait construit la tour de Babel est mentionnée si souvent par tant d'auteurs issus de milieux religieux et culturels différents. Alors, d'où vient cette association ?

De retour à la Bible

La raison pour laquelle Philon, Josèphe et d'autres associent Nimrod à la tour de Babel est simple : le texte biblique fait de même !

Cela se voit immédiatement dans le nom du personnage qui nous est présenté : *Nimrod* (נִמְרוֹד). La question de savoir s'il s'agissait d'un titre, de son vrai nom ou d'un jeu de mots sur son vrai nom fait débat (voir article, page 14). Quoi qu'il en soit, l'interprétation la plus directe du mot hébreu est « nous nous rebellerons » (נִמְרוֹד). Ceci seul suffirait à résumer parfaitement l'histoire de Genèse 11, qui associe clairement la tour de Babel à un acte de rébellion. Apka l'a concédé : « Certes, c'est la rébellion qui a fomenté la construction de la tour de Babel. » Il est tout à fait plausible qu'il s'agisse d'une hébraïsation retouchée d'un nom original similaire afin de rendre cette signification (voir page 21).

Nous voyons le même thème dans la description de Nimrod comme « un puissant chasseur *devant l'Éternel* ». Le mot « devant », *lifne* (לִפְנֵי), signifie littéralement « face à (פָּנֵי) quelque chose/quelqu'un » ; il est donc généralement rendu par « contre », « devant » ou « devant ». Dans l'usage hébraïque, il ne doit pas nécessairement avoir une connotation négative, mais il peut certainement en avoir une. Le fait que ce sens négatif soit la véritable interprétation provient d'une autre source ancienne, antérieure de plusieurs siècles à Philon — la Septante (LXX).

En termes simples, la Septante est une traduction grecque de la Bible hébraïque, dont la partie consacrée

à la Torah a été traduite à la demande de Ptolémée II Philadelphe au début du troisième siècle AEC. En cas d'ambiguïté textuelle, ces traductions anciennes peuvent aider à déterminer le sens originel de mots perdus depuis, ainsi que les interprétations de divers thèmes au sein des communautés anciennes — et la LXX est la traduction connue la plus ancienne de ce type. Dans la LXX, ce mot « avant » a été rendu par ses traducteurs en grec comme le mot *enantion* (ἐναντίον). Il s'agit d'un mot certainement négatif, signifiant « contraire », « opposant », « hostile » ou « contre ». À qui Nimrod est-il contraire, opposé, hostile et contre ? « L'Éternel ».

Notez en outre que cette caractérisation de Nimrod est répétée deux fois pour souligner son importance : « Il fut un vaillant chasseur devant l'Éternel ; c'est pourquoi l'on dit : comme Nimrod, vaillant chasseur devant l'Éternel » (Genèse 10 : 9). Selon la traduction New Living Translation, « son nom est devenu proverbial » — cette répétition est une autre allusion à la mauvaise réputation de cet individu.

Il n'est pas étonnant que le nom de Nimrod soit en effet devenu proverbial jusqu'à ce jour dans sa notoriété négative. Et nous ne sommes pas encore arrivés à Babel.

Le commencement de son royaume

Genèse 10 : 10 (version Darby) fournit le lien principal : « [L]e commencement de son royaume fut Babel » (qui signifie « confusion »). La tour n'est pas mentionnée ici de manière spécifique, mais il semblerait que ce soit une coïncidence prodigieuse que Genèse 10 : 10 décrive un royaume commençant à Babel et que le chapitre suivant décrive les détails d'un tel commencement à Babel, et qu'ils ne fassent pas référence au même événement.

À cette fin, nous ne voyons cette ville « Babel » nommée dans ces deux passages côte à côte — Genèse 10 : 10 et 11 : 9 — dans l'ensemble de la Torah. Elle ne réapparaît qu'à la fin de 2 Rois — 9 732 versets plus loin. Il ne semble guère exagéré, alors, d'associer ces deux mentions de Babel pratiquement côte à côte — séparées de seulement 31 versets — comme faisant partie du même récit, décrivant la même série d'événements.

Surtout pas en raison du même schéma de dispersion que l'on trouve en Genèse 10 : 10 et 11 : 9. Genèse 10 : 10 (version Darby) appelle cet établissement de Babel « le commencement de son royaume ». Ce mot, *reshit* (ראשית), est traduit de différentes manières par « commencement », « début » ou « première partie » (en particulier dans les traductions littérales). À partir de là, le royaume de Nimrod s'est redirigé vers d'autres territoires, depuis Erech (Uruk). C'est le même thème que dans Genèse 11 : une ville/civilisation collective

commençant à Babel et, suite à la confusion des langues, se répandant. Là encore, ces parallèles semblent étrangement coïncider : dans Genèse 10 (version Darby), un commencement à Babel et une dispersion ; dans Genèse 11 (version Darby), un commencement à Babel et une dispersion.

Puis il y a eu Péleg.

Faites entrer le deuxième témoin.

Genèse 10, la « Table des peuples », comme on l'appelle souvent, est une vaste liste généalogique. L'encart sur Nimrod se distingue donc par le fait qu'il s'agit d'un détail particulier ajouté pour un individu et un événement notables (et quel événement plus notable que celui détaillé dans le chapitre suivant ?).

Mais ce n'est pas le seul encart de Genèse 10. Il en existe un autre qui fait référence à un événement étrangement similaire. Entre Péleg.

Péleg est un descendant du fils de Noé, Sem. Son encart, un peu plus bref que celui de Nimrod, se lit comme suit : « Il naquit à Héber deux fils : le nom de l'un était Péleg, parce que de son temps la terre fut partagée, et le nom de son frère était Jokthan » (verset 25).

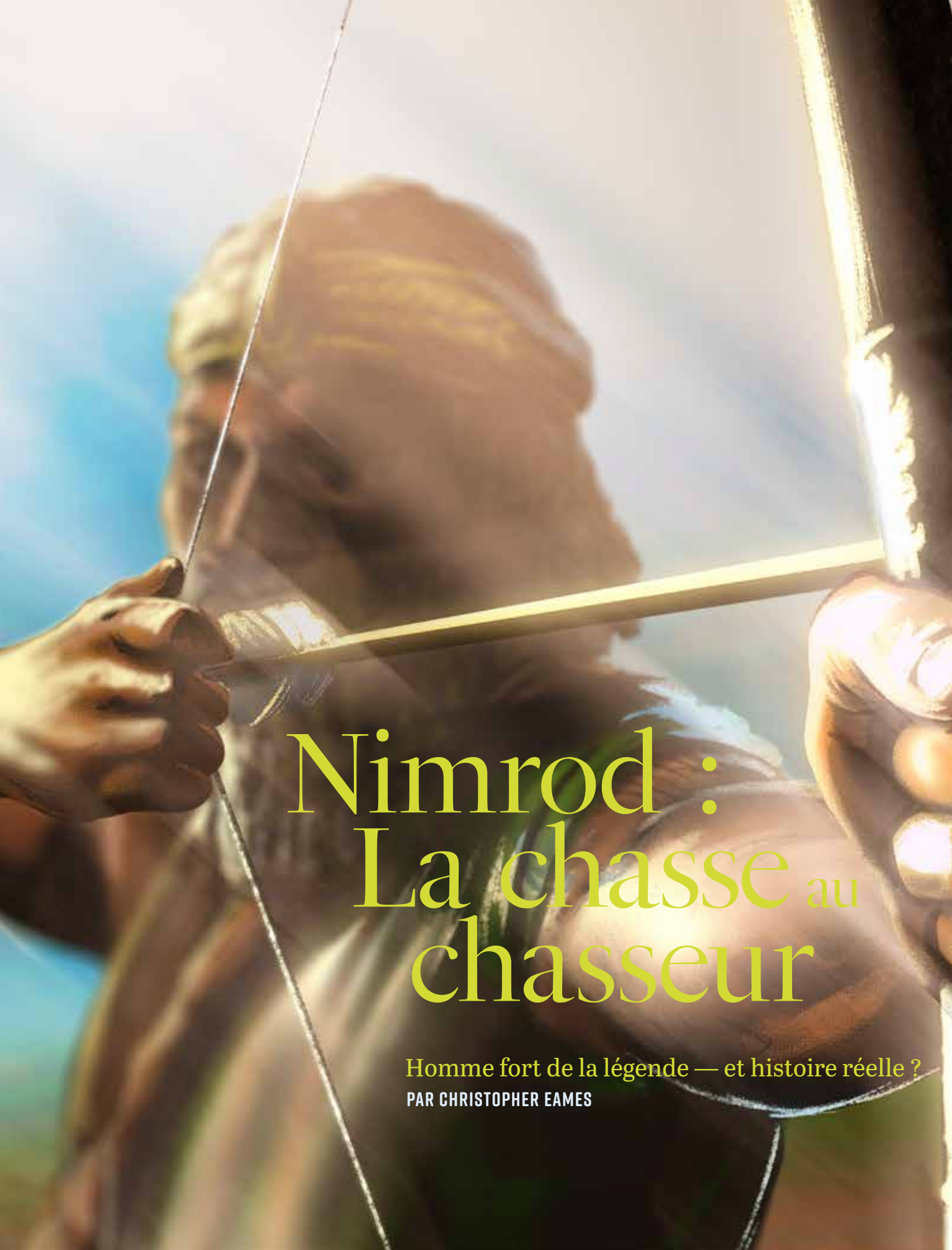
Comme pour l'encart de Nimrod, il y a eu un débat important sur la nature de celui de Péleg. Mais une interprétation de longue date a été de l'associer à *précisément le même événement* annoncé dans le précédent encart de Nimrod et expliqué en détail dans le chapitre suivant : l'incident de la tour de Babel. Genèse 10 : 25 (traduction King James anglaise) associe clairement Péleg à une « division » de l'espèce humaine autour de la Terre, correspondant bien à Genèse 11 : 9, lorsque « [l']Éternel les dispersa sur la face de toute la terre ».

Le mot utilisé pour « divisé » (נפלגה) en Genèse 10 : 25 — dont le nom de Péleg (פלג) est dérivé — est rare ; on ne le trouve que trois autres fois dans toute la Bible hébraïque. Il est utilisé une fois dans le récit parallèle de Péleg en 1 Chroniques 1 : 19, une fois dans Job, et une fois dans le Psaume 55 en décrivant la confusion des langues : « Engloutis-les, Seigneur ! divise leur langue ; car j'ai vu la violence et les querelles dans la ville », (verset 9, traduction Darby française).

Le fait que cet encart de Péleg de Genèse 10 s'applique à l'événement de la tour de Babel ne ferait que renforcer la conclusion selon laquelle l'autre encart s'applique également (sans parler des autres connexions dans cet encart antérieur de Nimrod, y compris l'utilisation même du nom *Babel*).

Genèse 11 : 16 indique qu'Héber a engendré Péleg à l'âge de 34 ans. Dans la liste généalogique, Héber est l'arrière-arrière-petit-fils de Noé. Nimrod, en revanche, est répertorié comme l'arrière-petit-fils de Noé, et sur

VOIR **TOUR DE BABEL** PAGE 38 »

A close-up, low-angle shot of a person's hands holding a bow and arrow. The person's face is blurred in the background, looking upwards. The lighting is warm and golden, suggesting a sunset or sunrise. The bow is held taut, and the arrow is pointed upwards.

Nimrod : La chasse au chasseur

Homme fort de la légende — et histoire réelle ?

PAR CHRISTOPHER EAMES



LE MYSTÉRIEUX PERSONNAGE biblique post-déluge Nimrod — le « puissant chasseur devant l'Éternel » (Genèse 10 : 9 version Darby) — est un individu infâme, considéré comme le premier bâtisseur d'empire, le despote originel et l'homme responsable de diriger la construction infortunée de la tour de Babel. Naturellement, la quête pour identifier le Nimrod historique a été longue.

L'historien grec du 5^e siècle AEC, Ctésias de Cnide, qui travaillait depuis les cours de Perse et prétendait avoir accès aux archives royales, a rapporté qu'un homme nommé Ninus avait fondé l'Empire assyrien et la ville de Ninive. Bien qu'une grande partie de l'œuvre originale de Ctésias ait été perdue, elle a été préservée grâce à des références secondaires. Ses écrits nous apprennent que Ninus était « de nature guerrière et ambitieuse » et qu'il était marié à une « prostituée glamour » nommée « Sémiramis, la plus célèbre de toutes les femmes », qui avait un « fils nommé Ninyas ». Ctésias a également décrit le rôle de Sémiramis dans la fondation de Babylone.

Ctésias a daté le règne de Ninus en mentionnant une période de trois siècles avant le règne de Cyrus (vers 559-530 AEC), précédé à son tour de « plus de 1 360 ans » jusqu'à la fondation de l'Assyrie par Ninus. En fonction de l'interprétation exacte de ces dates, plusieurs chercheurs ont calculé que le Ninus de Ctésias avait régné au milieu ou à la fin du 23^e siècle AEC — ce qui correspond assez bien à la chronologie masorétique générale du Nimrod biblique. [Pour des citations et une analyse, voir *The Complete Fragments of Ctesias of Cnidus: Translation and Commentary* (Les fragments complets de Ctésias de Cnide : traduction et commentaire) d'Andrew Nichols.]

L'identification du Ninus de Ctésias en tant que Nimrod a été faite dès le troisième siècle de l'ère commune dans les *Reconnaisances pseudo-clémentines*. Cette ambiguïté continua d'être populaire jusqu'au 19^e siècle, lorsqu'elle a été proposée notamment par le théologien Alexander Hislop dans son livre *he Two Babylons* (*Les deux Babylone*). Pourtant, au cours de ce même siècle, l'historicité du Nimrod biblique et du Ninus de Ctésias a commencé à être remise en question.

Une avalanche de découvertes archéologiques provenant des centres de pouvoir d'Assyrie et de Babylone a commencé à émerger — notamment des inscriptions, y compris des listes de rois détaillées et nouvellement déchiffrées remontant dans la profonde antiquité. Aucune ne portait le nom de « Ninus » — ou « Nimrod », d'ailleurs. Sans aucune donnée scientifique à l'appui, le Ninus de Ctésias a été rejeté par les chercheurs comme un personnage « entièrement fictif ». (Son épouse, Sémiramis, fait l'objet d'un peu plus de nuances — voir l'encadré « À la recherche de Sémiramis », page 23.)

Qu'en est-il alors de Nimrod ? Lui aussi est généralement considéré comme un personnage fictif, non mentionné dans les plus anciens documents mésopotamiens. À moins, bien sûr, qu'il ne soit identifié sous un autre nom dans ces documents. C'est sur cette base que la recherche de Nimrod s'est poursuivie.

Possibilités

Plusieurs chercheurs et passionnés ont proposé différentes options. Ces identifications reposent généralement soit sur des similitudes de nom, soit sur des parallèles avec la brève biographie de Nimrod que l'on trouve dans le récit biblique. Les options comprennent l'identification du nom hébreu consonantique נִמְרוֹד, *NiMRoD*, avec des divinités mésopotamiennes telles que *NiNuRTa* (notez que les consonnes *m/n* et *d/t* sont facilement confondues et interchangeables, d'une culture à l'autre), ou la divinité *MaRDuk*, dont les trois premières consonnes sont les mêmes que les trois dernières de celles de Nimrod.

Une autre approche consiste à sélectionner l'ancien souverain mésopotamien considéré comme le mieux adapté aux villes attribuées à Nimrod. Celles-ci sont énumérées dans Genèse 10 : 9-10 (ou versets 9-12, selon que l'on considère Assur ou Nimrod comme responsable



Plusieurs chercheurs et passionnés ont proposé différentes options. Ces identifications sont généralement basées sur des similitudes de noms ou des parallèles avec la brève biographie de Nimrod que l'on trouve dans le récit biblique. ...

Une autre approche consiste à sélectionner l'ancien souverain mésopotamien considéré comme le mieux adapté aux villes attribuées à Nimrod.

des villes mentionnées dans ces derniers versets ; les traductions les plus modernes attribuent ces dernières villes à Nimrod). Le professeur Douglas Petrovich adopte cette approche dans son récent ouvrage intitulé *Nimrod the Empire Builder : Architect of Shock and Awe* (Nimrod le bâtisseur d'empire : architecte du choc et de l'émerveillement). Petrovich examine un certain nombre de

propositions de personnalités pouvant être Nimrod et choisit finalement Sargon d'Akkad — également connu sous le nom de Sargon le Grand — comme étant le plus apte à régner sur les villes mentionnées. Ceci, cependant, est basé sur le fait que Nimrod n'a fondé aucune d'entre elle et n'a rien à voir avec l'épisode de la tour de Babel.

VOIR NIMROD PAGE 20 »

LE « PROBLÈME SUMÉRIEN »

LES LIVRES D'HISTOIRE CONSIDÈRENT Sumer (le Shinar biblique) comme le « berceau de la civilisation », les Sumériens étant souvent appelés la « première civilisation ». Parallèlement aux cités-États sumériennes, une autre civilisation, centrée sur Akkad, a émergé, finissant par supplanter Sumer en tant qu'entité dominante dans la région. Si ces groupes ont coexisté, les Akkadiens et les Sumériens ont entretenu des relations étroites et des similitudes, au point d'être qualifiés de « symbiotiques ». « Il est impossible de raconter l'histoire de l'un sans celle de l'autre », note Paul Cooper dans sa série documentaire *Fall of Civilizations*.

Il y avait cependant un problème : même s'ils vivaient pratiquement ensemble, les Akkadiens et les Sumériens parlaient tous deux des langues *différentes* et sans aucun lien entre elles ! Il en va de même pour les Élamites voisins. Les langues sumérienne et élamite sont connues pour être des « langues isolées » (des langues qui n'ont pas de liens ou de racines connus avec d'autres langues anciennes). Comment cela s'est-il produit ?

Cette énigme est connue sous le nom de « problème sumérien ». Il existe de nombreuses théories pour en expliquer la cause. L'une d'elles est que le peuple sumérien a migré vers

cette région depuis l'Est, via la vallée de l'Indus : une migration peut-être provoquée par une élévation du niveau des eaux dans le golfe Persique, donnant naissance à des traditions faisant état d'un grand déluge. Cependant, il y a des problèmes avec cette interprétation. Il n'existe aucune preuve d'un tel voyage ni de lien linguistique avec l'Orient. Cela n'explique pas comment les Akkadiens et les Sumériens sont si étroitement liés, les Akkadiens conservant eux aussi des traditions du déluge. Et la civilisation sumérienne a été la *première* à s'établir en Mésopotamie — Akkad est apparu plus tard. Pourquoi, alors, le sumérien est-il isolé ?

Les théories modernes mises à part, les anciens avaient leur propre explication : Une telle confusion linguistique était causée par une divinité à Eridu, comme le raconte l'épopée sumérienne de la fin du troisième millénaire AEC *Enmerkar et le seigneur d'Aratta* (comme souligné dans l'article principal). Un autre document assyrien plus tardif, datant du début du premier millénaire (huitième ou septième siècle) AEC, décrit également un événement survenu dans l'ancienne Babylone. L'inscription endommagée se lit comme suit : « [...] le père de tous les dieux avait répudié ; la pensée de son cœur était mauvaise [...] de Babylone il se hâte vers la soumission, petit et grand il



Fragment d'*Enmerkar et du Seigneur d'Aratta* (1900-1600 avant l'ère commune)

confond sur le monticule. Il a fondé leurs murs toute la journée ; pour leur destruction dans la nuit ... il n'a pas laissé de reste. Dans sa colère, il dévoile aussi son conseil secret ; *pour confondre [leurs] discours, il a pris sa décision*. Il a donné l'ordre, il a rendu leur conseil étrange ... » (traduction de l'assyriologue George Smith, *The Chaldean Account of Genesis*).

Le mot "confondre" ici est le mot assyro-sémitique *balel* — et c'est précisément le même mot qui est utilisé dans le récit biblique de la construction d'une tour, et d'une confusion de langues qui s'ensuivit. « C'est pourquoi on l'appela Babel, car c'est là que l'Éternel confondit ['balal'] le langage de toute la terre... » (Genèse 11 : 9). Le langage de cette inscription assyrienne présente un parallèle spectaculaire avec le récit biblique.

Pour en savoir plus sur ce sujet, voir "*The 'Sumerian Problem'—Evidence of the Confusion of Languages?*" « Le 'problème sumérien' — preuve de la confusion des langues ? » (ArmstrongInstitute.org/280). ■

Berceau de la civilisation

Voici les entités territoriales des royaumes de Sumer (Shinar biblique) et d'Aratta (Ararat biblique ?) au cours du troisième millénaire AEC. Une série de textes relatifs au roi sumérien Enmerkar décrivent ses interactions avec le « Seigneur d'Aratta ». Dans « *Enmerkar et le seigneur d'Aratta* », Enmerkar demande des matériaux provenant du pays montagneux d'Aratta pour ses projets de construction. Dans « *Enmerkar et En-suhgir-ana* », le souverain d'Aratta refuse de se soumettre à Enmerkar, et tous deux se disputent pour savoir lequel bénéficie de la faveur de la déesse Inanna. Dans les poèmes de *Lugalbanda*, Enmerkar conduit une force militaire à Aratta et assiège le pays ; après une longue campagne et un certain nombre de revers, Inanna indique à Enmerkar comment prendre le contrôle d'Aratta.

Des sites mésopotamiens et anatoliens importants sont identifiés, ainsi que les emplacements supposés de la tour biblique de Babel et du mont Ararat.

« Le septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat. [...] Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. » (Genèse 8 : 4 ; 11 : 2).

 Emplacements possibles pour la tour de Babel

 Emplacements possibles du mont Ararat



SUMER

Sumer est souve
tion connue. » Sit
sud de la Mésopo
de peu de matéri
l'exception de la b
Le terme « Sumer
biblique, centre c
de la civilisation h
terme hébreu po
parallèle au term
Šanhar, lui-même
quelques-unes d
concernant l'em
compris le site tr
période) de Baby

ARATTA

Le pays d'Aratta est un territoire montagneux mystérieux, fabuleux et isolé dont la localisation et l'étendue sont encore débattues. Plusieurs chercheurs ont assimilé Aratta aux « montagnes d'Ararat » mentionnées dans la Bible et au territoire apparenté d'Urartu évoqué dans des textes assyriens plus tardifs, une région territoriale située à l'est de la Turquie, en Arménie et au nord-ouest de l'Iran, mise en évidence ici. Sont également indiqués quelques-uns des candidats les plus populaires pour le site d'atterrissage de l'arche de Noé (certains plus plausibles que d'autres). Le récit biblique mentionne simplement que l'arche s'est posée « sur les montagnes d'Ararat » en général (Genèse 8 : 4). La montagne la plus communément identifiée comme le « mont Ararat » est Ağrı Dağı, bien que cette appellation ne puisse être retracée avec une réelle certitude qu'au 11^e siècle de l'ère commune (EC). Rohl voit dans le nom biblique Ararat un lien linguistique avec Aratta, le nom de l'« ancienne cité-État — Ur-Ar(a)tu ou Ar-Arat » (*Légende : La genèse de la civilisation*).

▲ Ağrı Dağı (Mont Ararat moderne)

▲ Durupınar

ARATTA (URARTU/
ARARAT ?)

▲ Karaca Dağ

● Göbekli Tepe

● Urkesh

▲ Cudi Dağı

● Ninive

Kalhu (Calah) ?

● Assur

Euphrate

ASSYRIE

Tigre

● Akkad (Accad)

Babylone
Borsippa

● Kish

SUMER

● Uruk (Erech)

● Ur
Eridu (Babel)

ÉLAM

GOLFE
PERSIQUE

nt qualifiée de « première civilisa-
ué dans les plaines alluviales du
otamie, le territoire ne dispose que
aux de construction naturels, à
orique crue (voir Genèse 11 : 2-3).
r » est apparenté au « Schinear »
du récit biblique de l'émergence
umaine après le déluge. Le
ur cette région, Šin'ar(שִׁנְעָר), est
e hittite pour la même région,
e dérivé de l'akkadien Šumer. Voici
es hypothèses les plus courantes
placement de la tour de Babel, y
aditionnel (bien que postérieur à la
lone, Borsippa et Eridu.

» NIMROD SUITE DE LA PAGE 17

Cependant, si notre recherche de Nimrod tient également compte du lien entre la tour de Babel et l'épisode de la confusion des langues relaté dans les chapitres 10 et 11 de la Genèse (voir l'article, page 10), je pense qu'un candidat plus solide pour cette figure biblique émerge.

Entrée en scène de l'égyptologue David Rohl.

Le Nimrod de Rohl

Rohl est l'une des personnalités les plus controversées du monde de l'archéologie biblique. Il est surtout célèbre (ou peut-être plus exactement *tristement célèbre*) pour sa radicale « nouvelle chronologie » de l'histoire de l'Égypte ancienne. Le modèle de Rohl réduit

considérablement la Troisième Période Intermédiaire de l'Égypte, ce qui a pour effet d'abaisser de plusieurs siècles la date des pharaons jusqu'à la fameuse période du Nouvel Empire. Ces opinions ont récemment fait l'objet d'une grande publicité, notamment dans les films populaires « *Patterns of Evidence (Série d'indices)* ».

Bien que je sois en désaccord avec le modèle de la Nouvelle Chronologie de Rohl (lisez *ArmstrongInstitute.org/1156* et */1216* pour plus d'informations), être en désaccord avec la position d'un chercheur dans un domaine ne signifie pas que l'on ne peut pas être d'accord avec sa position dans d'autres domaines. Malheureusement, nous vivons dans un monde tribaliste de cultes de la personnalité, dans lequel il y a peu de place pour les désaccords et les positions nuancées — ce qui

QU'ÉTAIT LA TOUR DE BABEL ?

P OUR LA PLUPART DES GENS, LA tour de Babel évoque probablement l'image d'une tour haute et étroite s'élevant en spirale vers les cieux. Cette représentation classique se retrouve dans de nombreuses œuvres d'art célèbres. Elle est toutefois quelque peu anachronique — probablement influencée par les premiers minarets islamiques (tours servant à appeler à la prière), tels que le minaret de Samarra en Irak.

En réalité, la tour de Babel aurait été une *ziggourat*, un phénomène connu de tour-temple dans l'ancienne Mésopotamie. Ces structures en briques à degrés, semblables à des montagnes (cf. Genèse 11 : 3) — dont l'exemple le

plus célèbre et le mieux conservé est sans doute la ziggourat d'Ur — comportaient jusqu'à sept niveaux successifs de sacralité, culminant en un temple situé au sommet, résidence de la divinité protectrice de la ville. En identifiant Eridu à Babel, David Rohl estime que les vestiges de l'imposante ziggourat qui s'y trouvait autrefois ne sont autres que les vestiges de la tour biblique.

Ce concept de tour quelque peu différent de celui généralement représenté dans l'art s'accorde bien avec le récit de Josèphe sur la tour de Babel : bien que cette tour fût certainement haute, « son épaisseur était si grande et elle était si solidement construite que



Le minaret de Samarra

sa grande hauteur paraissait, à la vue, moins grande qu'elle ne l'était en réalité. Elle était construite en briques brûlées[...] » (*Antiquités judaïques*, 1.4.3). Une tour plus large et plus montagneuse que haute et mince, ce qui correspond bien à la description d'une ziggourat. ■

La ziggourat d'Ur (dont seuls les niveaux inférieurs ont été préservés).



The image displays four fragments of ancient Egyptian hieroglyphic inscriptions, labeled A, B, C, and D. Fragment B features a yellow rectangular box highlighting a specific area of text. The fragments are arranged horizontally, showing the continuity of the hieroglyphic script across them. The text is carved into a light-colored, weathered stone surface. Fragment A shows a vertical crack on the left side. Fragment C has a large, irregular hole in the center. Fragment D shows a small, rectangular area of text at the bottom right corner.

« Lorsque j'ai découvert les époques sumériennes d'Enmerkar et de Lugalbanda, j'ai été immédiatement frappé, » écrit Rohl dans *Legends : The Genesis of Civilisation* (Légendes : la genèse de la civilisation), en notant les parallèles entre les textes sumériens, assyriens et bibliques. « Enmerkar [...] s'avère être un acteur majeur de notre histoire et un personnage biblique célèbre, mais historiquement perdu.

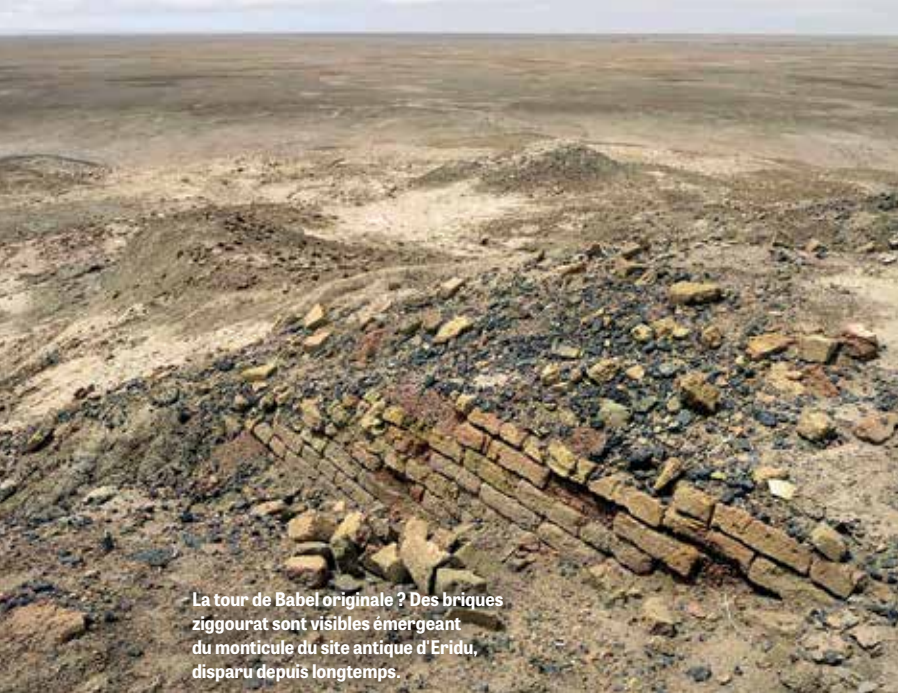


7. Enmekar, son of Meskemgašer,
8. king of Erech, who built Erech
- 9.
10. became king
11. He reigned 420 years.



La « Liste royale sumérienne » commence par décrire une liste de souverains de très longue date, jusqu'à ce que « le déluge balaie tout. » Plus loin dans la liste, après l'époque du déluge — lorsque l'espérance de vie a commencé à descendre rapidement de la fourchette des 900 ans (mise en parallèle à l'âge des personnages bibliques avant le déluge) — un certain roi sumérien apparaît sous le nom d'Enmerkar. La liste indique qu'il a

Le nom *Enmerkar* est également très intéressant. Rohl écrit : « [L]es chercheurs ont tendance à écrire le nom du héros sumérien comme 'Enmerkar'. Cependant, une copie de la liste des rois sumériens, trouvée à Nippur et publiée par Arno Poebel en 1914, donne En-me-er-ru-kar. Nous pourrions donc à juste titre prononcer le nom Enmerukar. [...] Les quatre syllabes En-me-ru-kar peuvent être comprises comme un nom et une épithète, une fois que l'on sait que *kar* est le mot sumérien pour « chasseur » (Akk. *Habilu*). Ainsi, nous avons le roi 'En-me-ru, le chasseur' » (ibid).



La tour de Babel originale ? Des briques ziggourat sont visibles émergeant du monticule du site antique d'Eridu, disparu depuis longtemps.

Rohl et certains autres chercheurs (dont le Dr Petrovich) identifient cette ville d'Eridu, dont le dieu Enmerkar implore le rétablissement de l'unité du langage — comme étant la Babel originelle.

Cela complète le texte biblique, qui identifie Nimrod comme « le chasseur ». Notez également que le nom *Enmer* porte en lui les trois premières consonnes clés du nom *Nimrod*, N-M-R. Il est donc logique que cela ait pu constituer le nom original — avec l'hébreu *Nimrod*, signifiant « nous nous rebellerons », étant probablement un jeu sur le nom de base pour refléter cette signification négative. (D'autres exemples bibliques de cette sorte de modification symbolique du nom incluent Chushan-Rishathaim, Jerubbesheth, Ishbosheth et Mephishosheth — voir ArmstrongInstitute.org/296 et [851](http://ArmstrongInstitute.org/851) pour plus de détails.)

Hérédité et environnement

En généalogie, le Nimrod biblique est présenté comme le fils de Cusch, ce qui signifie « noir ». (Il est intéressant de noter que les Sumériens étaient connus comme les « têtes noires ».) Rohl compare Cusch au père d'Enmerkar : Meskiag-KASH-er. (Pour un élément intéressant reliant cet individu au Cusch biblique, voir l'encadré « Énigme cuschite », page 24.) Meskiagkasher est quant à lui présenté comme le fils d'une divinité solaire appelée *Utu*, également connue sous les noms de *Shamash* et *Amna*. Cela correspondrait-il au père de Cusch, *Cham* (qui signifie « chaud ») ?

« Nimrod, en tant que petit-fils de Cham, appartient à la deuxième "génération" après le déluge (Noé-Cham — déluge — Cusch-Nimrod) », poursuit Rohl. « C'est également le cas d'Enmerkar, qui figure

dans la liste des rois sumériens comme le deuxième souverain [...] après le déluge (Ubartutu-(Utnapishtim)-Déluge-Meskiagkasher-Enmerkar) » (ibid).

Dans sa forme la plus simple, la liste des rois sumériens est une liste de noms ; elle ne fournit que de brefs détails sur quelques rois sélectionnés. Enmerkar est l'un des rares noms à comporter des informations supplémentaires. Il aurait fondé la ville d'*Uruk* (« qui a construit Uruk »). Ce seul fait est remarquable, car Uruk a longtemps été identifiée comme la ville biblique d'*Erech*, la deuxième ville attribuée à Nimrod : « Le commencement de son royaume fut Babel et *Erech* [...] » (Genèse 10 : 10). Mais Uruk n'était pas le seul endroit gouverné par Enmerkar. Il a également régné sur la région de Sumer, ce qui correspond au Nimrod biblique, roi du territoire du « pays de Shinar » (Sumer).

On sait peu de choses sur le règne historique d'Enmerkar. Les chronologies proposées pour les tout premiers

souverains de la liste des rois sumériens varient considérablement. « Compte tenu de la rareté des documents mentionnant les noms des rois trouvés dans un contexte archéologique, il s'est avéré difficile de déterminer avec précision quand des souverains spécifiques ont régné par rapport à la stratigraphie archéologique ou aux périodes de poterie, » écrit Rohl. « Bon nombre des souverains célèbres de Sumer, des héros tels qu'Enmerkar, [...] n'ont pas été situés avec certitude dans les premières périodes archéologiques » (ibid.). Le règne d'Enmerkar est généralement situé entre le début et le milieu du troisième millénaire avant l'ère commune.

Si l'on met de côté la liste des rois sumériens, on dispose, du moins par rapport à d'autres figures sumériennes, d'un trésor d'informations narratives sur Enmerkar. Il existe un ensemble d'inscriptions relatives à ce monarque mentionnant *des projets de construction de tours* — et, qui plus est, ces projets sont mentionnés dans le contexte d'une *confusion des langues*. Il s'agit toutefois d'un état de confusion qui *ne concerne pas* la ville d'Uruk d'Enmerkar, mais une autre ville.

La question d'Aratta

Ces inscriptions sumériennes datent d'environ 2 100 avant l'ère commune et constituent collectivement un récit original connu sous le nom d'*Enmerkar et le seigneur d'Aratta*. Elles décrivent un dialogue entre Enmerkar et un souverain d'Aratta, une terre montagneuse mystérieuse et lointaine, assimilée par

À LA RECHERCHE DE SÉMIRAMIS

ALORS QUE LE NINUS DE CTÉSIAS EST LARGEMENT considéré comme non historique, une certaine nuance est apportée à sa femme, Sémiramis — bien que pas beaucoup. On considère généralement qu'elle est inspirée de la reine Shammuramat (équivalent akkadien du nom grec Sémiramis), épouse du roi assyrien Shamshi-Adad V, beaucoup plus tardive, datant de la fin du 9^e siècle AEC — une équivoque largement fondée sur la similitude des noms.

Ce chiffre est bien sûr *postérieur* de près de 1 500 ans à la période attribuée par Ctésias à Sémiramis. Et son mari n'a certainement rien à voir avec le Ninus de Ctésias, ni par son nom ni par ses actes.

Cependant, ne concluez pas trop rapidement que Semiramis fait simplement référence à cette reine du même nom qui régna plus tard : il y a des raisons de penser que ce nom était déjà bien établi et renommé depuis des périodes antérieures. Et la preuve de ceci provient de la Bible elle-même.

Un ancien nom équivalent se trouve dans la Bible hébraïque. 1 Chroniques 15 : 18, 20 et 16 : 5 mentionnent un certain « Schemiramoth » (parallèle au *Shammuramat* akkadien et rendu dans la Septante grecque par *Semiramoth*). Cet individu est décrit comme étant sur les lieux au début du règne du roi David (vers 1 000 AEC) — précédant de deux siècles le Shammuramat de Shamshi-Adad V. Un autre personnage du même nom est mentionné au début du neuvième siècle AEC sous le règne du roi Josaphat (2 Chroniques 17 : 8) — bien avant la reine Shammuramat. Le commentaire d'Ellicott note à propos de ce nom biblique Shemiramoth : « Ce nom particulier ressemble à l'assyrien *Sammuramat*, la Sémiramis classique. » L'existence d'un tel nom antérieur à la reine ultérieur pour non seulement un, mais deux personnages bibliques, implique logiquement un usage déjà établi dans l'antiquité, dérivant peut-être d'un personnage de renom antérieur.

Le *lexique hébreu-chaldéen* de Gesenius propose le nom biblique comme signifiant « 'le plus haut des cieux', Sémiramis », basé sur la première partie du nom שמירמות, reflétant une contraction du mot pluriel « cieux » (שמים), et la dernière partie, רמות, signifiant « hauteurs ». Si tel est le cas, cela pourrait correspondre à l'appellation divine de la déesse mésopotamienne, « reine du ciel », connue des Sumériens sous le nom d'Inanna, des Assyriens et des Babyloniens sous le nom d'Ishtar, et des Levantins sous les noms d'Astarté et d'Ashtoreth.

De nombreuses traditions se sont développées autour du personnage de Nimrod, qui aurait eu une épouse célèbre, dotée des attributs de Sémiramis. En identifiant Enmerkar comme Nimrod, y a-t-il des indications qu'il ait eu un tel partenaire ? Il existe une possibilité particulière et intrigante.

L'historien grec du 5^e avant l'ère commune. Hérodote, attribue à Sémiramis la création de rives et de systèmes artificiels. « Sémiramis : c'est elle qui a construit des digues dans la plaine, une œuvre remarquable ; auparavant, toute la plaine était inondée par le fleuve » (*Histoires*, 1.184). Diodore de Sicile, au premier siècle avant l'ère commune, a écrit abondamment sur les canaux, les fossés et les ouvrages fluviaux de Sémiramis, notamment en relation avec la fondation de Babylone et le réaménagement du cours d'eau de l'Euphrate. D'autres récits historiques anciens font de même.

Il est intéressant de noter qu'une ancienne inscription sumérienne connue sous le nom de AD-GI4, ou « liste de mots archaïques C », mentionne une épouse d'Enmerkar, portant une forme féminine de son nom, « Enmerkar-zi », qui construisait des ouvrages hydrauliques de toutes sortes. « Enmerkar et (sa) femme Enmerkar-zi, qui savent (construire) des villes (ont fait) des briques et des chaussées en briques. Lorsque la crue annuelle atteignait son niveau approprié, (ils faisaient) des canaux d'irrigation et toutes sortes de fossés d'irrigation » (traduction de « Remarques sur AD-GI4 », Miguel Civil).

En outre, au début de cette année, de nouvelles recherches publiées dans la revue *Antiquity* ont permis de cartographier à Eridu un « réseau vaste et bien développé de canaux d'irrigation artificiels, comprenant plus de 200 canaux primaires et larges [...] d'une longueur de 1 à 9 kilomètres et d'une largeur de 2 à 5 mètres, » avec « plus de 4 000 canaux mineurs et secondaires reliés aux canaux principaux ». Ce réseau de canaux est salué comme démontrant un niveau de sophistication en matière d'ingénierie hydraulique et de planification agricole. Les chercheurs espèrent « mener des recherches supplémentaires sur la chronologie des canaux [...] en comparant le caractère et les dimensions des canaux et des fermes avec les descriptions contemporaines dans les textes des tablettes cunéiformes » relatives à ces ouvrages hydrauliques (« *Identifying the Preserved Network of Irrigation Canals in the Eridu Region, Southern Mesopotamia* »).



certaines spécialistes à l'Urartu des textes assyriens et à l'Ararat biblique, généralement située dans la région de la Turquie, de l'Arménie et du nord-ouest de l'Iran d'aujourd'hui. (Il s'agit là d'un autre détail qui cadre bien avec le récit biblique, qui identifie l'Ararat comme un lieu clé dans le monde d'après le déluge). Autre fait intéressant, Enmerkar se présente dans le texte comme quelqu'un « élevé sur le sol d'Aratta », ce qui correspond bien à la description biblique de Nimrod conduisant un entourage depuis la région d'Ararat jusqu'aux plaines de Shinar/Sumer (Genèse 11 : 2).

Dans le texte sumérien, Enmerkar menace le souverain d'Aratta, l'avertissant que s'il ne soutient pas la construction d'une tour pour « la grande reine des cieux », il fera des ravages sur Aratta « comme la dévastation qui a balayé destructivement » (une allusion au Déluge ?).

Au milieu de ce long texte, un paragraphe étonnant traite d'un état de *confusion* linguistique, ainsi que des territoires bibliquement associés à Nimrod. « Chantez [...] l'incantation de Nudimmud : [...] que les terres de Cubur et de Hamazi, aux nombreuses langues, et Sumer

[Shinar], la grande montagne du *moi* de la magnificence, et Akkad [Accad biblique — la troisième ville attribuée à Nimrod], la terre possédant tout ce qui convient, et la terre de Martu [Amorite], reposant en sécurité — l'univers entier, le peuple bien gardé — qu'ils s'adressent tous ensemble à Enlil dans une seule et même langue ![...] Enki, le seigneur de l'abondance et des décisions inébranlables, le seigneur sage et connaisseur du pays, l'expert des dieux, choisi pour sa sagesse, le *seigneur d'Eridu, changera la parole dans leurs bouches, autant qu'il en avait placé, et ainsi la parole de l'humanité est vraiment une* » (italiques ajoutées).

Rohl et certains autres chercheurs (dont le Dr. Petrovich) identifient cette ville d'Eridu — dont ledieu Enmerkar implore le rétablissement de l'unité de la langue — commela Babel originelle. En hébreu, les termes Babel et Babylone sont utilisés indifféremment. Pourtant, la « Babylone » la plus connue — capitale de l'empire de Nabuchodonosor — est archéologiquement une ville relativement tardive, en tout cas par rapport aux autres villes mentionnées dans le récit de Genèse 10. Cela a amené beaucoup de personnes à remettre en

L'ÉNIGME CUSCHITE

UN POINT PARTICULIÈREMENT déroutant pour les chercheurs concernant l'hérédité et les réalisations de Nimrod est que, alors que le territoire décrit dans Genèse 10 : 10-12 est clairement celui de la Mésopotamie, Nimrod est un fils de Cusch — le géniteur des tribus de l'Afrique sub-saharienne. Ce terme (Cushite/Kushite) est utilisé de manière omniprésente dans la Bible pour désigner ces personnes.

« La généalogie de Nimrod est un détail qui laisse perplexe, » explique le Dr Andrew Henry, animateur de la chaîne populaire *Religion for Breakfast*. « Il est présenté comme le fils de Cusch. Mais Cusch est le nom hébreu de l'ancienne Nubie, un royaume africain situé au sud de l'Égypte. Dans la Table des nations biblique, Cusch est un descendant de Cham, tandis que les nations mésopotamiennes

sont généralement issues de Sem. Ainsi, le placement de Nimrod ici est étrange. C'est aussi une confusion géographique, car la Nubie et la Mésopotamie ne sont pas du tout proches l'une de l'autre » (Nimrod : le roi le plus mystérieux de la Bible). Henry propose une autre solution, proposée par le Dr. Yigal Levin, selon laquelle le nom pourrait être confondu avec le site mésopotamien de Kish.

Rohl propose une solution différente, identifiant Enmerkar à Nimrod, et son père Meskiagkash-er à Cusch (le nom hébreu/sémitique plus court représentant un hypocoristique du nom plus long, similaire au « Pul » biblique utilisé pour Tiglath-Pileser III). En ce qui concerne Meskiagkasher, la liste des rois sumériens ajoute une seule ligne de détails à côté de son nom : il « entra dans la mer et disparut », (c'est nous qui soulignons).

« Si Meskiagkasher peut être identifié avec le Cusch biblique, nous entrons alors dans un nouveau territoire au sens littéral et métaphorique, » écrit Rohl. « La Bible nous dit que les fils de Noé ont été les géniteurs de toutes les grandes nations de l'ancien Proche-Orient. Je fais ici référence à la fameuse « table des nations » qui occupe tout le chapitre 10 de la Genèse. [...]

« Josèphe, après avoir raconté l'histoire de la tour de Babel de Nimrod et de la confusion des langues qui s'ensuivit, poursuit en expliquant que Cusch, ses trois frères et ceux qui les suivaient ont voyagé vers leurs nouvelles demeures de l'autre côté de la mer [...]. [L]es traditions de Sumer et de la Bible recèlent peut-être, entre elles, un vague souvenir d'une grande aventure maritime qui a amené Meskiagkasher/Cush et sa famille en Afrique » (*Légende : La Genèse de la civilisation*). ■

question sa nature telle que décrite dans ces premières références bibliques.

Eridu, en revanche, est une ville d'une antiquité profonde. La datation traditionnelle de ce site — Tell Abu Shahrain — place le premier établissement d'Eridu aux alentours du cinquième millénaire avant l'ère commune (avec des liens potentiels même avec la famille de Caïn ; voir ArmstrongInstitute.org/886). L'extrême ancienneté du site est évidente au vu de ses ruines très dégradées, de sa construction sur des sables vierges et intacts et de la place d'Eridu en tant que « première ville » sur la liste des rois sumériens. Mais son lien avec Babylone est encore plus direct : Eridu porte le même nom en logogramme cunéiforme que celui de la Babylone ultérieure, NUN.KI., ce qui permet de conclure que ce fut la ville originale de Babel et que le nom s'est simplement déplacé vers le site ultérieur, plus connu, de Babylone.

Confusion à Eridu

Dans *Readings From the Ancient Near East*, les chercheurs Dr. Bill Arnold et Dr. Bryan E. Beyer propose une traduction alternative intéressante du passage d'*Enmerkar et du Seigneur d'Aratta* : « Une fois [...] l'univers tout entier, le peuple à l'unisson, parlait à Enlil dans une seule langue [...]. Alors Enki [...] seigneur d'Eridu, *changea la parole dans leurs bouches*, y introduisit la contestation, dans la parole de l'homme qui avait été un. »

Cette variante de lecture est d'autant plus frappante, en particulier par rapport au récit biblique. Quelle que soit la traduction la plus précise, l'association du texte avec le récit biblique de la confusion des langues est indéniable.

Ce lien a été confirmé pour la première fois par l'assyriologue Samuel Noah Kramer dans son article intitulé « *The "Babel" of Tongues : A Sumerian Version* » (La "tour de Babel" des langues : une version sumérienne), publié en 1968 dans le *Journal of the American Oriental Society*. Le texte *Enmerkar and the Lord of Aratta* avait déjà été partiellement traduit et provisoirement associé à la confusion des langues biblique, mais la découverte d'un fragment supplémentaire a permis de clarifier le sens de cette section particulière. « Notre nouveau fragment prouve donc sans l'ombre d'un doute que les Sumériens croyaient qu'il fut un temps où toute l'humanité parlait une seule et même langue, et que c'est Enki, le dieu sumérien de la sagesse, qui confondit leur langage », écrit Kramer.

Atteindre le ciel

Il existe un autre texte sumérien associé à Enmerkar, intitulé *Enmerkar et En-suhgir-ana*. Cette inscription

est considérée comme une sorte de suite à *Enmerkar et le Seigneur d'Aratta*.

Enmerkar et En-suhgir-ana commence par mentionner l'une des villes d'Enmerkar comme une « ville qui s'étend du ciel à la terre ». C'est presque mot pour mot le langage de Genèse 11 : 4, qui décrit Babel comme une « ville et une tour dont le sommet est dans les cieux ».

Le texte *Enmerkar et En-suhgir-ana* décrit ensuite quelques pitreries de vantardise entre Enmerkar et le souverain d'Aratta, En-suhgir-ana, chacun menaçant d'assujettir l'autre. Enmerkar se vante que la grande déesse Inanna, « reine du ciel » (une déesse connue plus tard sous les noms célèbres d'Ishtar, Astarté, Ash-toreth et Isis), est de son côté. Apparemment, Enmerkar avait « amené la déesse d'Aratta dans la plaine mésopotamienne et érigé pour elle une magnifique enceinte sacrée appelée *Eanna* ou "Maison du Ciel" », note Rohl (op cit).

Enmerkar se vante de ses escapades sexuelles avec elle (« même si elle n'est pas un caneton, elle crie comme un caneton »). Le texte se poursuit en évoquant la sorcellerie et la ruse. Finalement, le souverain d'Aratta se soumet à Enmerkar avant que le texte ne s'interrompe, devenant trop fragmentaire pour être lu.

Retour aux auteurs classiques

Dans l'introduction, nous avons mis en lumière le personnage de Ninus décrit par Ctésias, un auteur du cinquième siècle AEC — le « premier roi », le premier à avoir tenté de créer un empire. Mais Ctésias n'est pas le seul auteur de la période classique à mentionner un tel « roi originel ». Un individu similaire est décrit par l'historien babylonien du troisième siècle AEC, Bérose.

Dans son ouvrage *Babyloniaica*, Bérose écrit : « Après le déluge, Euechsios régna sur le pays des Chaldéens pendant quatre *néroï*. Et après lui, son fils Chomasbelos prit la royauté [...]. »

Le premier roi de Bérose après le déluge, Euechsios, a longtemps été assimilé par les chercheurs à l'Enmerkar de l'ancienne littérature sumérienne. Dans son ouvrage *The Babyloniaica of Berossus*, Stanley Mayer Burstein a écrit dans une note de bas de page relative à ce passage : « Euechsios = Enmerkar (Jacobsen, King List, 86 n. 115). Jacobsen suggère que la lecture Euechsios est corrompue et que Bérose a en réalité écrit Euechoros (cf. Jacoby, FGrH, 3Cl, p. 384 note *ad* ligne 4). ... À propos de ce William W. Hallo ('*Beginning and End of the Sumerian King List in the Nippur Recension*', JCS, 17 1963, page 52) a noté que Bérose était fortement intéressé par la tradition de Apkallu et qu'Enmerkar est le premier roi après le déluge associé à un Apkallu (cf. van Dijk, 45, ligne 8 ; Reiner, 4 lignes 10-13). »

Sépultures non marquées : La mort au début de l'âge du fer

Où sont les corps ?

PAR SAMUEL MCKOY



MOBILIER DORÉ. DES MURS ornés d'images complexes. Des statues d'une valeur inestimable. Bijoux.

Si vous pénétrez dans la tombe d'un pharaon égyptien, vous serez entouré de trésors et d'immenses richesses. Si les tombes pharaoniques ont constitué l'une des découvertes les plus spectaculaires dans le domaine de l'archéologie, elles ont également fourni de nombreuses informations sur l'Égypte ancienne, ses pratiques religieuses, ses systèmes de croyance et sa culture royale.

Qu'il s'agisse d'une tombe, d'une catacombe, d'un sarcophage ou d'une crypte, les sépultures comptent parmi les découvertes les plus importantes de l'archéologie en raison de ce qu'elles nous apprennent sur les cultures anciennes. L'homme a presque toujours attaché une importance sentimentale ou cérémonielle au traitement des morts.

Pourtant, s'agissant des hauts plateaux d'Israël à l'âge du fer I (1200-1000 avant notre ère), on ne connaît que très peu de tombes. Selon le professeur Avraham Faust dans 'Pratiques mortuaires, société et idéologie : le manque d'enterrements de l'âge du fer I dans les hautes terres en contexte', « les preuves [d'enterrements] restent rares et la plupart des données sont loin d'être concluantes ». Cela contraste avec la fin de l'âge du bronze, qui comptait un nombre particulièrement élevé de tombes et d'inhumations malgré une population nettement moins importante.

Les morts étaient certainement encore enterrés dans les hauts plateaux de l'âge du fer I. Le Dr Raz Kletter a suggéré que ces Israélites enterraient simplement leurs morts dans des tombes sans aucun signe distinctif. Ces sépultures simples sont rarement découvertes pour deux raisons principales. Tout

d'abord, elles ont probablement eu lieu à la périphérie des villes, là où les fouilles modernes sont rares. Selon le professeur Faust, une seule sépulture de ce type a été découverte à Khirbet et-Namlah, et elle l'a été par hasard.

Deuxièmement, l'agriculture des périodes ultérieures aurait été pratiquée au-dessus de ces sépultures. « Même une simple activité agricole les détruirait », écrit Faust. « En d'autres termes, même si l'inhumation [la sépulture] avait survécu, il est très peu probable qu'un archéologue en ait eu connaissance et l'ait fouillée.

L'archéologie a donc montré que les Israélites des hauts plateaux de l'âge du fer I enterraient leurs morts d'une manière plus élémentaire que tous leurs voisins. Pourquoi ?

Des possibilités phénoménales

Il existe un débat important sur les raisons qui expliquent ce phénomène archéologique. Certains l'ont attribué à une civilisation pauvre et en voie de rattrapage, trop préoccupée par sa survie pour honorer et commémorer ses morts.

Cependant, des sépultures ornées ont été découvertes dans des civilisations bien plus pauvres. « Les objets d'art, y compris les poteries de toutes sortes, n'étaient pas chers », écrit Faust. Même les sociétés « pauvres » ou « simples » (par exemple au Néolithique) pouvaient se les offrir, sans parler de la société de l'âge du fer I qui possédait manifestement des surplus matériels. L'appauvrissement ne semble donc pas être la raison de ces sépultures simples.

Kletter a ensuite expliqué que le phénomène résultait d'une combinaison de facteurs, tels que « une base de données archéologiques limitée, un manque de technologie, la courte durée de la période en question, la population limitée dans les hautes terres pendant cette période, et un manque de destructions. Aucun de ces comptes rendus n'est toutefois entièrement satisfaisant. Au lieu de cela, une combinaison de tous ces éléments peut être recherchée » (Personnes sans sépulture ? L'absence de sépultures datant de l'âge du fer I dans les hauts plateaux centraux de Palestine).

Cependant, nombre de ces facteurs sont encore plus pertinents et applicables à la fin de l'âge du bronze, et

pourtant de nombreuses sépultures et tombes ont été découvertes à cette époque. Il semble plutôt qu'il y ait eu quelque chose dans l'identité israélite pour expliquer ce phénomène.

Prof. William F. Albright, qui a été appelé le père de l'archéologie biblique, a attribué cette absence de preuves à l'égalitarisme (le traitement égal de tous les membres) de la société israélite. Le professeur William Dever a écrit : « [À] tous les niveaux, on est frappé par l'absence de preuves de l'existence d'élites dans le village de l'âge du fer I ».

Sur la base de nouvelles découvertes, Faust a réfuté cette hypothèse : « Il est clair que la société des hauts plateaux n'était pas vraiment égalitaire, car une telle société n'existe pas. [...] Cela se voit dans divers traits, par exemple les différences de taille et de forme des maisons à Izbet Sartah et sur d'autres sites (par exemple Finkelstein 1986) et le développement d'une architecture relativement élaborée au 11^e siècle avant l'ère commune. » La société israélite n'était pas vraiment égalitaire, mais cette idéologie a-t-elle pu influencer les sépultures des simples citoyens ? Le fait qu'une croyance ne soit pas appliquée dans tous les aspects de la vie ne signifie pas qu'elle n'a pas influencé certains aspects de la vie — ou de la mort.

Faust s'est plutôt concentré sur ce qu'il appelait une idéologie israélite de la simplicité, c'est-à-dire la conviction que moins quelque chose est orné et complexe, mieux c'est. L'archéologie de l'âge du fer I en l'Israël témoigne de cette idéologie.

L'archéologie de la simplicité

La seule manière valable de vérifier l'existence d'une idéologie de la simplicité n'est pas de faire des suppositions basées sur l'absence de découvertes, comme dans le cas des sépultures, mais de rechercher cette idéologie dans d'autres aspects de l'archéologie israélite. Plusieurs aspects de la culture israélite témoignent d'une simplicité idéologique similaire. Le professeur Faust a écrit : « La même idéologie se retrouve-t-elle dans d'autres vestiges archéologiques ? Je pense que oui » ('Une société égalitaire').

Prenons l'exemple de la poterie. Les voisins philistins d'Israël produisaient ce qu'on appelle la « poterie

bichrome philistine », des récipients de couleur terre cuite peints de rayures et de motifs noirs et blancs.

La poterie israélite, en revanche, est célèbre pour sa simplicité. « Il est bien connu que la poterie des hautes terres de l'âge du fer (I et II) n'est pas décorée, contrairement à celle de la fin de l'âge du bronze et des basses terres de l'âge du fer I », écrit Faust. « La décoration des poteries est utilisée pour transmettre différents types de messages, et l'absence de décoration est un canal approprié pour un message d'égalitarisme et de simplicité. »

Les maisons de quatre pièces de la région montagnaise de l'âge du fer I sont un autre signe de l'idéologie de simplicité en Israël (voir ArmstrongInstitute.org/1072). Les maisons de quatre pièces sont caractérisées par une longue cour centrale commune entourée de pièces. « Chaque pièce est facilement accessible ; il n'y a pas de hiérarchie dans la structuration des pièces », écrit Faust. « Une fois dans la pièce centrale, une personne peut se rendre directement dans l'espace désiré. Si un meilleur espace était réservé à une personne supérieure, cela ne se reflète pas dans les arrangements spatiaux. » Chaque pièce était simple et identique pour tous, comme semblent l'être les sépultures.

La poterie et les structures sont deux des artefacts les plus importants de cette période. Les deux indiquent une idéologie de simplicité, tout comme les sépultures étaient si simples qu'elles sont, dans la plupart des cas, introuvables. Il existe cependant une autre source qui pourrait nous éclairer sur ces pratiques funéraires.

CORRECTION

Dans le numéro de mai-juin 2025, quelques erreurs se sont glissées dans l'article « Jericho, Ai, Hazor : enquête sur les trois villes “que Josué a brûlées” » au cours du processus de révision. Le premier paragraphe de la page 14 indique que Jéricho est située « à 22 kilomètres (14 miles) au nord-ouest de Jérusalem » — il faudrait lire au nord-est. En outre, le premier paragraphe de la colonne de droite de la page 17 indiquait : « Bien que l'étendue exacte de la ville à l'âge du bronze tardif reste inconnue, la taille connue de l'ancienne Gabaon est environ la moitié de celle d'Et-Tell. » Il aurait fallu écrire : « Bien que l'étendue exacte de Gabaon à la fin de l'âge du bronze reste inconnue, la taille connue de sa ville de l'âge du fer est environ la moitié de celle d'Et-Tell. » Ces erreurs ont été corrigées en ligne. Nous vous prions de nous excuser pour toute confusion.

La représentation biblique

La Bible hébraïque montre constamment qu'il était considéré comme honteux de mourir et de ne pas être enterré. Les ennemis laissaient les corps de leurs adversaires pourrir à l'air libre (1 Samuel 31 : 10). Juste avant la destruction de Jérusalem, le prophète Jérémie avertit le peuple : « Ils mourront consumés par la maladie ; on ne leur donnera ni larmes *ni sépulture* ; ils seront comme du fumier sur la terre ; [...] et leurs cadavres serviront de pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. » (Jérémie 16 : 4). Ésaïe 14 et Jérémie 8 fournissent des descriptions similaires.

D'après la Bible, les membres de la haute société étaient enterrés au milieu d'objets d'apparat. Par exemple, bien qu'ennemis, Jéhu eut l'intention d'enterrer Jézabel simplement parce qu'« elle était fille de roi » (2 Rois 9 : 34). La Bible indique également que des tombeaux particuliers étaient réservés à la noblesse ou à la royauté, particulièrement à la dynastie davidique. 1 Rois 11 : 43 dit que Salomon « fut enterré dans la ville de David ». 2 Chroniques 35 : 24 dit que Josias « fut enterré dans le sépulcre de ses pères. »

Pour la plupart, cependant, il s'agit d'exemples de l'âge du fer IIA-IIIb. Malgré des dizaines de mentions des pratiques funéraires dans la Bible hébraïque, il n'y a pratiquement aucun détail concernant les sépultures dans l'âge du fer I dans le centre d'Israël. La seule mention de cette période est celle de Saül, dont le corps fut profané par les Philistins à Beth Shean à la fin de l'âge du fer I.

Pour la fin de l'âge du bronze, il est fait mention de sépultures d'hommes tels que Joseph et Josué ; pour l'âge du fer II, il s'agit des sépultures de David et des rois suivants. L'absence de preuves textuelles pour l'âge du fer I correspond bien à l'absence de preuves archéologiques concernant ces sépultures.

Au cours de l'âge du fer I, Israël se trouvait dans la période des juges, où la nation était dirigée par une succession de juges et non par un roi, à l'exception de Saül à la fin de cet âge. La description biblique de cette période fournit quelques raisons pour lesquelles les enterrements auraient pu être plutôt ordinaires.

Il y avait peu de sépultures remarquables parce qu'il y avait peu de chefs remarquables. Seuls quelques juges ont pu prétendre au luxe d'apparat, et nombre d'entre eux n'étaient pas originaires des hautes terres centrales d'Israël (comme Jephté ou Samson).

Même pour ceux qui auraient pu prétendre à un attirail funéraire, il y aurait eu peu d'espoir de protéger leurs tombes des pilliers. Dans l'antiquité, de nombreuses sépultures furent pillées dans tout le Proche-Orient ancien. La régulation par les lois en Israël pendant la période des juges semble avoir été pratiquement inexistante ; c'était une époque où « chacun faisait ce qui lui semblait bon » (Juges 21 : 25).

Visiter Tel Shiloh

Le tabernacle de Silo était le centre de la société israélite pendant la période des juges. En juin, Christopher Eames, animateur du podcast Let the Stones Speak, s'est rendu sur le site le dernier jour des fouilles et a bénéficié d'une visite guidée par le directeur des fouilles, le Dr Scott Stripling. Ceci est une transcription révisée de leur conversation.



CHRISTOPHER EAMES (CE) : Dr Stripling, nous revoilà ! Nous aimons venir chaque année pour vous interviewer et voir comment cela se passe à la fin de la saison. C'est la quatrième ou cinquième année que nous faisons cela. Combien de saisons se sont écoulées pour vous ?

DR SCOTT STRIPLING (SS) : C'est la septième saison. Nous avons commencé en 2017 et avons manqué deux années de fouilles en raison de la pandémie. Cela fait donc neuf ans que nous avons commencé, mais sept saisons de fouilles.

CE : Comment s'est déroulé la saison ? Nous sommes toujours au milieu de la guerre en ce moment [en référence à la guerre d'Israël en cours, et non à la guerre de 12 jours avec l'Iran qui commença deux jours après la réalisation de cet entretien].

SS : Nous en étions conscients, mais nous sommes quand même venus. Cent trente-cinq personnes formidables m'ont accompagné. L'année dernière, nous en avions 75, alors que la guerre était encore récente. L'année précédente, 225. Mais nous avons eu une belle saison, de belles découvertes. Tout le monde est en bonne santé et enthousiaste. Nous avons eu les meilleures conditions

météorologiques que nous ayons jamais eues pour une fouille.

CE : Malgré tout, je pense que votre équipe de fouille doit être l'une des plus importantes en termes de nombre.

SS : Il ne fait aucun doute qu'il s'agit de la plus grande fouille de l'été en Israël. Ils disent : « Vous êtes fous ».

CE : Je pense que ce que vous faites ici est formidable. Et pour cet épisode, nous allons procéder d'une manière un peu différente. D'habitude, nous nous asseyons et procédons à une interview. Mais vous avez la gentillesse aujourd'hui de nous faire visiter les endroits que vous avez fouillés. Et l'endroit où nous nous trouvons est l'un des points clés du site du tabernacle de Tel Shiloh. Si vous pouviez nous parler de l'endroit où nous nous trouvons et nous expliquer pourquoi il est important.

Emplacement 1 : La Porte

SS : Si vous m'aviez demandé en 2016 : « Scott, dans un monde parfait, qu'aimeriez-vous trouver à Silo ? » J'aurais répondu : « Eh bien, des preuves du tabernacle, bien sûr, la porte de Silo qui est mentionnée dans la Bible, et troisièmement, des preuves du système sacrificiel. » Il y

a une photo de moi en 2016 sur ce chemin quand tout cela était sous terre. Il y avait une immense terrasse. J'ai marché sur cette terrasse et l'ai traversée, et j'ai planté le premier pieu pour les fouilles en juin 2016, sans me rendre compte que l'endroit où j'avais enfoncé le pieu correspondait au bâtiment monumental, où nous pensons aujourd'hui que ce trouve très probablement l'emplacement du tabernacle. Et au nord de celui-ci se trouvait le complexe de la porte. J'ai eu beaucoup de chance, puisqu'à l'endroit où nous avons commencé à creuser se trouvaient les trois choses qui m'intéressaient le plus.

CE : En ce qui concerne les portes, c'est le domaine de prédilection de l'archéologue — trouver la porte de la ville — en particulier à Tel Shiloh en raison de son lien avec certains récits bibliques relatant ce qu'il s'y est passé. Peut-être pourriez-vous nous donner un résumé de ce récit ?

SS : Tout d'abord, permettez-moi de saluer l'Institut Armstrong et l'Université hébraïque pour leur travail dans la zone du portail à Jérusalem. J'y étais il y a quelques jours, et je suis convaincu que vous avez là

une porterie à six chambres ; toutes mes félicitations. Vous avez raison, c'est le domaine de prédilection de l'archéologue en raison de ce que l'on trouve dans les complexes de porteries. On trouve des traces d'activité judiciaire, d'archives, d'activité économique, voire d'activité cultuelle à l'intérieur de la porterie, ainsi que des éléments liés à la sécurité. Notre porterie est un complexe datant de la fin de l'âge du bronze ; elle a été utilisée jusqu'à l'âge du fer I, mais elle est différente de celle sur laquelle vous travaillez à Jérusalem. Nous n'avons pas une porterie avec chambres. Nous avons un bras extérieur qui mène à une porte intérieure — donc une porte extérieure et une porte intérieure.

CE : Cette période de la fin du bronze-fer I est donc la période des juges de la fin du deuxième millénaire AEC pour ceux qui la relie au récit biblique ?

SS : La période de la conquête et des juges, si vous essayez de faire le lien avec le récit biblique : du 14^e au 12^e siècle.

CE : Il y a un lien avec le prêtre Éli, n'est-ce pas, en ce qui concerne le récit de ce qu'il se passe à Silo et à la porte ?

1 Emplacement de la porte nord

2 Zone générale de l'emplacement potentiel du tabernacle selon le Dr. Scott Stripling

3 Murs d'enceinte de la ville

4 Favissæ et dépôts d'ossements

5 Locaux de stockage avec bœufs à collet

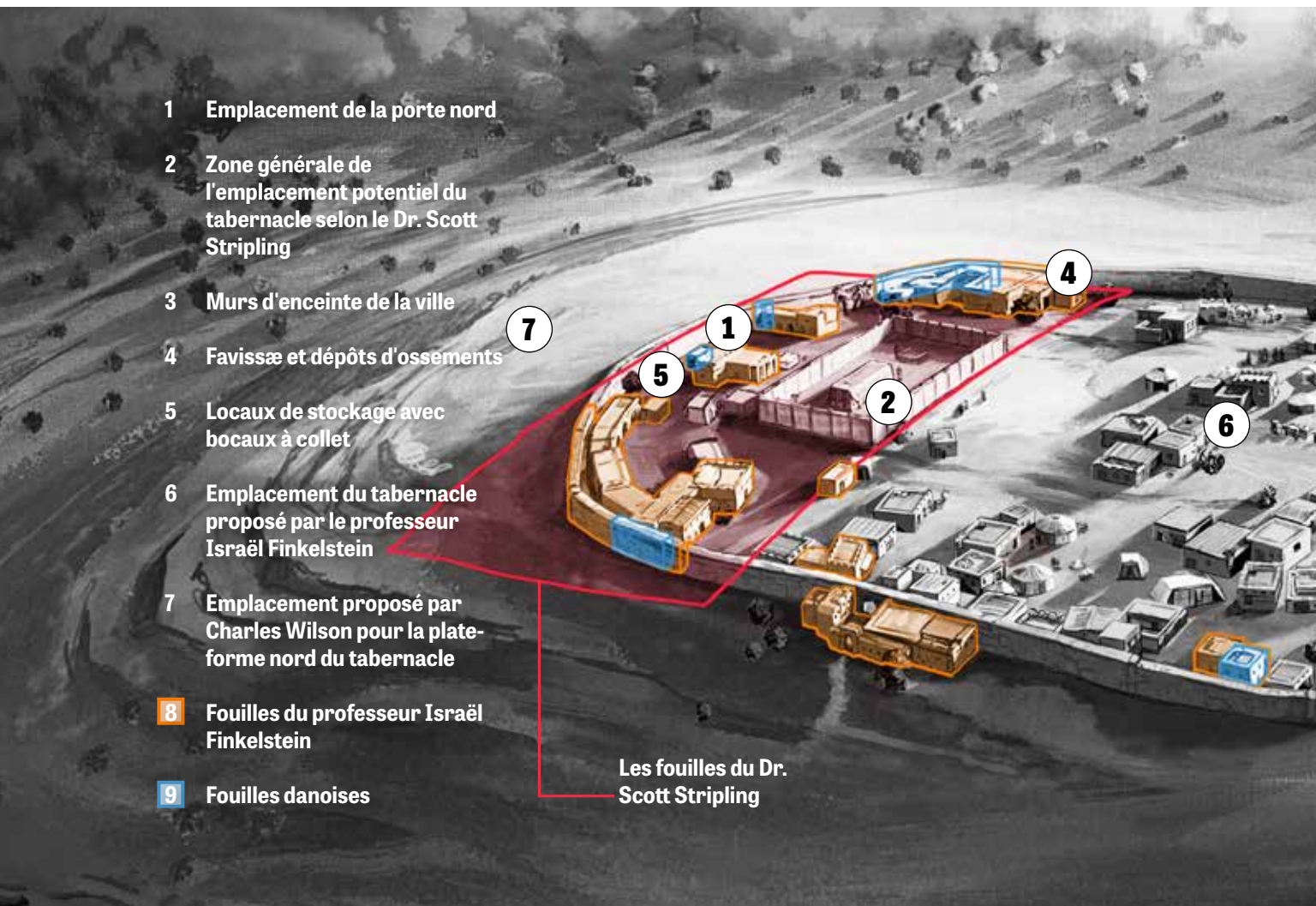
6 Emplacement du tabernacle proposé par le professeur Israël Finkelstein

7 Emplacement proposé par Charles Wilson pour la plateforme nord du tabernacle

8 Fouilles du professeur Israël Finkelstein

9 Fouilles danoises

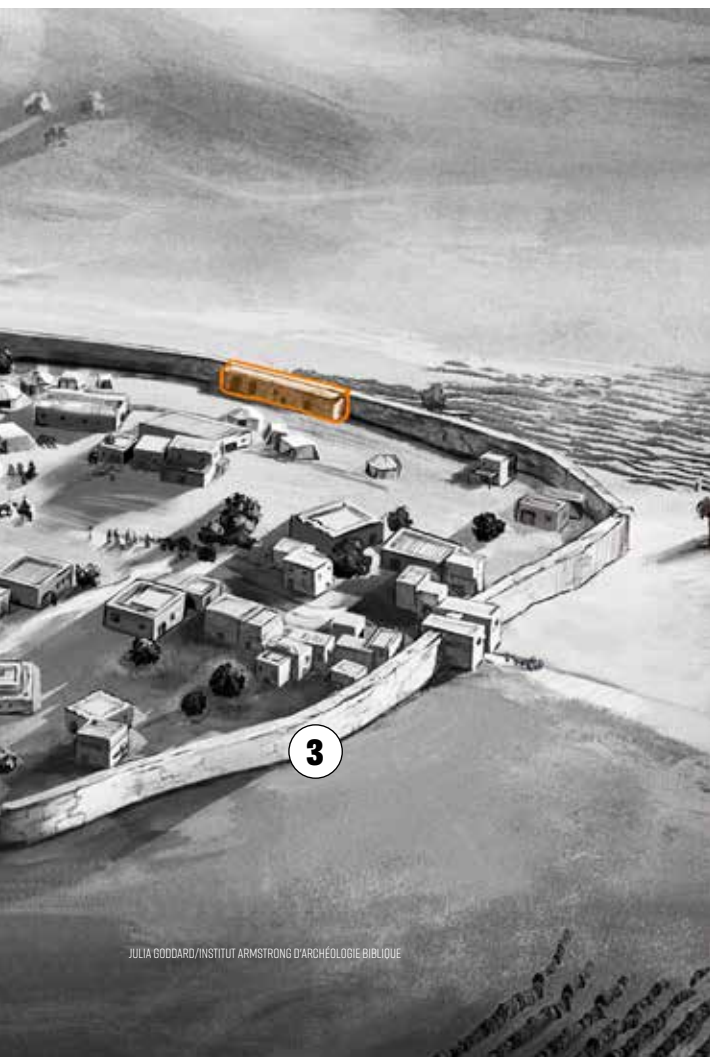
Les fouilles du Dr. Scott Stripling



SS : Oui, c'est une histoire tragique. La Bible dit dans 1 Samuel 3 et 4 qu'Éli est à la porte de Silo et qu'il surveille le chemin — ce que nous supposons être le chemin des Patriarches. L'arche avait été envoyée à Eben-Ezer. Il voit arriver ce coureur avec la tragique nouvelle de la capture de l'arche. Éli l'entend, tombe de son siège à la renverse à côté de la porte et meurt. Alors jusqu'à l'année dernière, nous n'avions jamais trouvé d'ossements humains à Silo. On ne trouve pas d'ossements humains à l'intérieur d'une ville parce qu'ils sont enterrés à l'extérieur de la ville. Si vous trouvez des ossements dans la ville, cela signifie qu'un traumatisme, un meurtre, quelque chose de tragique s'est produit. Juste derrière nous, nous trouvons les restes d'un seul être humain dans les portes. C'est intéressant parce que nous avons cette histoire et la lettre 288 d'El Amarna qui fait référence à Silu, laquelle fait probablement référence à Silo. Elle cite deux personnes qui ont été assassinées à la porte de Silu : Turbazu et Yaptih-Hadda. Nous disposons donc de trois récits de décès à la porte de Silo, et c'est ce que nous sommes en train de fouiller.

CE : Pour expliquer rapidement ce qui se passe derrière nous, qu'est-ce que nous voyons ici ?

SS : Le premier indice que j'ai eu, c'est ce grand mur de l'âge du bronze moyen, disons MB3. Nous étions bien au-dessus de cela, et lorsque nous avons commencé à creuser, nous nous sommes rendu compte qu'il n'y avait pas de glacis ou de rempart ici. De l'autre côté de ce mur, il y a un rempart qui fait tout le tour. Je me suis demandé : « Pourquoi n'y a-t-il pas de rempart ici ? » J'ai pensé qu'il y avait peut-être une porte ou quelque chose comme ça. Nous avons continué à creuser et nous avons trouvé une ouverture dans le mur, une ouverture symétrique qui était recouverte d'une pièce. Lorsque nous avons retiré la pièce byzantine, nous avons constaté une ouverture symétrique. Il n'y a qu'une seule raison pour laquelle vous auriez une ouverture dans le mur. J'ai pensé qu'il s'agissait au moins d'une poterne. Lorsque nous avons commencé à descendre, ces piliers ont commencé à émerger. Et Chris, ils sont conservés à leur hauteur d'origine. Vous pouvez voir la niche : nous y avons placé une poutre l'année dernière pour traverser le sommet ; il est incroyable qu'ils aient conservé leur hauteur d'origine. Vous pouvez imaginer l'activité qui se déroule ici. De l'autre côté du pilier central se trouve un pavement in situ de l'âge du bronze, de forme



JULIA GODDARD/INSTITUT ARMSTRONG D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE



LEEN RITMEYER

Le Dr Stripling enfonce le premier pieu des fouilles en 2016.



NICHOLAS IRWIN/INSTITUT ARMSTRONG D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE

Complexe de la porte nord de Silo

géométrique : losanges, hexagones, triangles, etc. Nous le savons depuis la période du Second Temple, mais c'est une chose inconnue à la fin de l'âge du bronze. C'est ce qui est si amusant avec l'archéologie : nous pensons tout savoir en archéologie et, tout à coup, notre paradigme est bouleversé.

CE : Vous avez Frankie Snyder dans votre équipe. C'est elle qui a recréé ce carrelage pour l'enceinte du mont du Temple, avec toutes ses formes. Et donc, c'est ce que vous avez ici essentiellement à l'âge du bronze.

SS : Cela n'aurait pas pu être mieux. Oui, elle a utilisé des mathématiques élémentaires pour nous permettre de savoir à quoi ressemblait le revêtement de sol du Second Temple, car elle a pu décrypter le code géométrique. Nous avons maintenant des pavés géométriques datant de la fin de l'âge du bronze. Elle est enthousiaste, et moi aussi.

CE : Très bien, passons au suivant.

Emplacement 2 : la favissa

CE : Dr Stripling, où sommes-nous et qu'est-ce que c'est ?

SS : Vous vous trouvez au beau milieu de l'ancienne favissa de Silo qui date de l'époque biblique. À peu près ici, Chris, de tes épaules à tes pieds, il y avait des ossements solides des os empilés les uns sur les autres, mélangés à de la poterie de la fin de l'âge du bronze — de magnifiques poteries peintes, des calices, des gobelets, des bols, que l'on associerait au système sacrificiel. Le bâtiment qui, selon nous, abritait le tabernacle se trouve à l'ouest d'ici. Vous quittez donc le bâtiment du tabernacle et marchez environ 30 secondes jusqu'à la limite du site. On y avait creusé une fosse où l'on déposait les os de l'animal sacrifié, ainsi que les vases à libations. Les poteries sont donc des coupes, des calices, des bols et des objets à caractère cultuel où une libation a peut-être été versée. Ensuite, le vase lui-même a de la valeur ; il est voué à ne plus être réutilisé. Jusqu'à présent, nous avons trouvé huit objets en or et en argent dans les environs immédiats.

CE : Vous nous disiez l'année dernière que vous aviez trouvé des étoiles d'or, dont une très intéressante avec un visage ?

SS : C'est vrai, c'est très excitant. Nous avons un article qui paraîtra sur ces découvertes. Dans les années 1980, l'université Bar-Ilan a fouillé cette zone pendant quatre saisons. Ils ont laissé les traverses derrière eux. Quatre-vingt pour cent du matériel se trouvent dans les carrés ; seulement vingt pour cent se trouvent à l'intérieur des



Emplacement des
favissæ de Silo et étoile
d'or trouvée sur place

traverses. Dans les carrés, ils ont trouvé une pièce d'or. À l'intérieur des traverses, nous avons trouvé sept pièces d'or et d'argent, et c'est tout simplement lié à la nouvelle technologie, une technologie différente et meilleure. Vous pouvez donc extrapoler et dire : « Ouf, dans le tas de déchets, il doit y avoir aussi une vingtaine ou une trentaine d'objets en or et en argent. » L'or avait une telle valeur dans le monde antique que les gens ne le perdaient pas. C'est quelque chose de grande valeur. Ils viennent à Silo, non seulement avec cet animal et des libations, mais ils déposent aussi quelque chose qui signifie beaucoup, qui leur coûte quelque chose.

CE : Il s'agit ici de restes de sacrifices et d'offrandes en relation avec l'utilisation du tabernacle. Il est d'ailleurs intéressant de noter la présence de cette sépulture. Est-ce similaire au judaïsme et à ce concept de réinhabitation dans la gueniza de textes bibliques peut-être endommagés ? Il ne s'agit pas de les jeter, mais de les enterrer à nouveau avec précaution et de préserver quelque chose qui est considéré comme sacré.

SS : C'est une très bonne analogie ; c'est très similaire à une gueniza.

CE : En ce qui concerne cette zone, vous [Associés pour la recherche biblique] avez réalisé une excellente vidéo il y a quelques mois pour clarifier certaines choses sur le fonctionnement de cette favissa ou cimetière rituel. Vous mentionnez Israël Finkelstein qui était l'un des principaux archéologues dans les années 1980. Il avait ses propres idées sur la date à laquelle cette favissa était opérationnelle, ce qui a une incidence sur la date à laquelle le tabernacle était potentiellement opérationnel. Vous avez été en mesure de clarifier certaines dates concernant le moment où on aurait commencé à déposer ces dépouilles. Que pouvez-vous nous dire sur la datation de l'utilisation de cette favissa ?



SS : Le professeur Finkelstein pensait que le tabernacle se trouvait au sommet du tel. Il croyait que les Israélites étaient arrivés vers 1200 AEC. Il y avait tout ce matériel provenant des sacrifices cananéens qui s'était accumulé pendant des centaines d'années. Je suppose qu'il a imaginé que dans les temples cananéens, il n'y avait que de gros monticules d'ossements. Il pensait qu'ils les avaient enlevés du sommet et jetés ici, au bord du tel, en une seule fois, et que la favissa avait donc été créée en 1200, à la toute fin de l'âge du bronze tardif. Ce que nous avons découvert est différent de cela. Nous avons vu la microstratigraphie ; vous pouvez la voir à l'intérieur des traverses. Il y a des os qui dépassent des traverses, et il y a des couches et ainsi de suite à l'intérieur. La poterie date de l'âge du bronze tardif II et non de l'âge du bronze tardif I. Il pensait qu'il s'agissait d'un système sacrificiel cananéen. Nous pensons qu'il correspond parfaitement au système sacrificiel biblique. Les ossements provenant du centre de cette favissa sont kasher à 99,9 pour cent, selon notre zooarchéologue, le professeur Haskel Greenfield. Les poteries sont toutes des poteries de la fin de l'âge du bronze tardif II. La stratification, la datation de la poterie, la datation au radiocarbone, qu'ils n'ont pas faite dans les années 1980 et que nous faisons maintenant, indiquent toutes un dépôt au fil du temps. À mon avis, les Israélites sont arrivés ici au début du 14^e siècle AEC, et cela correspond très bien.

CE : C'est quelque chose avec lequel je serais d'accord concernant ce modèle du début de l'Exode et de la conquête. Je pense que cela correspond parfaitement à ce que vous avez ici, car si vous adoptez le point de vue tardif relativement populaire, vous devez conclure que ceux-ci sont des vestiges cananéens datant de ces périodes antérieures.

SS : C'est exact, car vous parlez d'une différence de 150 à 200 ans, et donc vous devriez conclure cela. Aujourd'hui, les défis sont les suivants : pourquoi les os sont-ils tous kasher ? Pourquoi sont-ils disproportionnellement du côté droit de l'animal ? Sur le reste du site, les os sont à répartition égale 50/50. Ici, environ 55 pour cent proviennent du côté droit de l'animal. Il ne s'agit donc pas d'un seul élément, mais plutôt d'une sorte d'induction qui nous permet de tirer des conclusions.

« Le tabernacle de Silo n'avait pas de toit, c'était une structure de pierre avec des rideaux sur le dessus »
Zebahim 14.6

Il y a beaucoup d'éléments qui s'accumulent et qui nous permettent d'affirmer avec certitude qu'il s'agit d'une favissa israélite.

CE : Le récit biblique parle de l'utilisation du côté droit de l'animal.

SS : Oui, Lévitique 7. Le côté droit de l'animal est la portion sacerdotale. Qui vit à Silo ? Les sacrificateurs.

CE : Tout cela est logique. C'est incroyable. Passons au suivant.

SS : Allez, c'est parti.

Lieu 3 : le site du Tabernacle

CE : Bien, Dr Stripling, vous nous avez amenés ici dans la partie plus centrale, au nord du tel. Où sommes-nous maintenant ?

SS : Nous sommes à l'intérieur d'un bâtiment monumental qui date de la fin de l'âge du bronze II_B à l'âge du fer I_B — autrement dit, d'environ 1250 AEC à environ 1175 AEC. Une structure permanente a été construite à Silo selon 1 Samuel 3 et selon deux endroits dans la Mishna. Nous trouvons donc un bâtiment orienté est-ouest, qui correspond aux dimensions bibliques et qui est divisé selon des ratios 2 : 1. Dans ce bâtiment, nous trouvons des grenades miniatures avec des boucles pour les attacher (quatre jusqu'à présent), ce qui est un motif du tabernacle, un autel démolí, des cornes également. Et alors que nous faisons descendre toute cette zone dans ce que nous pourrions appeler le lieu saint, nous nous déplaçons ensuite dans le lieu très saint et c'est là que l'arche de l'alliance a dû se trouver pendant plus de 300 ans.

CE : Bien, Dr Stripling, vous m'avez amené un peu plus à l'ouest ; j'ai l'impression que j'aurais dû me purifier rituellement.

SS : Moi aussi.



CE : Où sommes-nous ici ?

SS : Si notre théorie est correcte, Chris, nous sommes dans le saint des saints et littéralement là où l'arche de l'alliance aurait été. Ceci est une seule zone ouverte. L'arche aurait été à peu près là où nous sommes.

CE : Et avez-vous une similitude avec les mesures pour ce que nous savons du tabernacle à cette époque ?

SS : Oui. Bien sûr, aucun d'entre nous n'est exactement certain de ce qu'était la coudée, mais ce qui est le plus important c'est que c'est un ratio 2 : 1. Et donc cela correspond étroitement au récit biblique si nous comprenons avec précision ce qu'est une coudée. Mais le plus important pour moi, c'est qu'il est parfaitement orienté est-ouest et qu'il est divisé selon un ratio de 2 : 1.

Juste ici dans cette zone se trouve l'origine des grenades. Alors, pourquoi ne trouvons-nous pas de grenades nulle part ailleurs sur le site ? Pourquoi ne les trouvons-nous qu'ici ?

CE : Parce que cela devait être l'endroit où les sacrificateurs les portaient.

SS : La Bible dit que les souverains sacrificateurs, au moins, portaient des cloches et des grenades sur l'ourlet de leurs vêtements.

CE : Oui, c'est tout à fait logique. En ce qui concerne la structure elle-même ici, je pense que beaucoup de gens se demanderont : *le tabernacle n'était-il pas une simple structure de tente ?*

SS : Permettez-moi de vous répondre brièvement. Oui, c'était une tente quand il a été amené ici. Je ne sais pas où il se trouvait à cette époque — peut-être sur la plate-forme nord. Beaucoup de gens aiment cette idée. Mais 1 Samuel 3 parle du temple du Seigneur à Silo. En hébreu, la formulation est très claire. Les commentaires ont longtemps noté qu'il semble qu'un bâtiment permanent y ait été construit. La Mishna indique ensuite, dans le Zebahim 14.6 et le Seder Olam 8, qu'un bâtiment permanent a été construit à Silo, avec une tente en guise de toit. Donc, c'est presque une structure de tente de tabernacle à Silo. Ensuite, nous arrivons en tant qu'archéologues et que

trouvons-nous ? Quelque chose qui correspond à cette description.

CE : C'est tout à fait logique. La structure de la tente pour le séjour d'un endroit à l'autre, mais une fois que l'on est ici et que l'on s'est installé pour avoir cette structure permanente et la tente par-dessus.

Revenons maintenant à Israël Finkelstein. Il a déclaré que sa théorie était qu'il avait probablement été placé sur le sommet du tél. Pour les personnes qui pensent à l'emplacement d'un tabernacle, ce serait une hypothèse typique : tout en haut. Y a-t-il une raison de croire qu'il ne serait pas au sommet ? Y a-t-il des indices bibliques indiquant qu'il était situé au nord ?

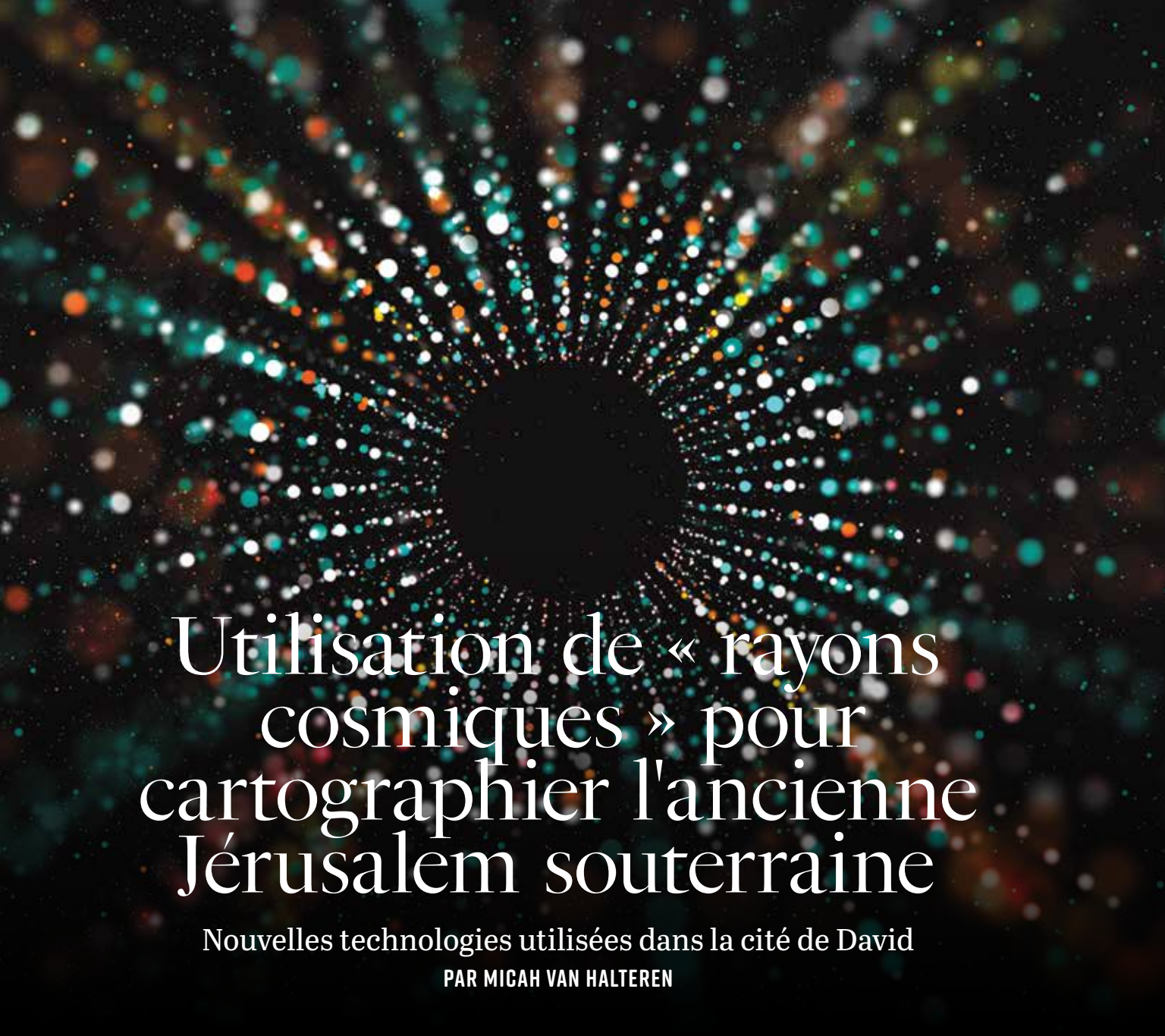
SS : Non, en fait, je suis d'accord avec le professeur Finkelstein sur ce point. J'ai écrit un article en 2016 indiquant que je pensais que

l'endroit le plus logique aurait été sur le sommet du tel. Je n'ai jamais aimé l'idée qu'il soit sur la plateforme nord et soit sans protection. Je pensais que cela avait beaucoup plus de sens, alors j'étais plus surpris que quiconque. C'était le premier mur : le mur 10. Quand cela a commencé à émerger et que c'était d'est en ouest, j'ai été très intéressé. L'année suivante, les murs perpendiculaires ont commencé à apparaître, ce qui m'a encore plus intéressé. Puis le mur perpendiculaire suivant, et il a commencé à apparaître chaque année.

CE : Incroyable. Pour moi, cela me rappelle au moins ce passage d'Ésaïe 14 (selon la version King James) où il est question du trône de Dieu à l'extrémité du septentrion. Et nous voilà du côté nord.

SS : Nous ne savons pas exactement pourquoi Josué a choisi Silo pour le *mishkan* [tabernacle]. Lorsque nous sommes arrivés les deux derniers matins, et c'est presque tous les matins comme ça, il n'y a pas de nuages, pas de brouillard, jusqu'à ce que vous arriviez à Silo. Donc, vous traversez Juda, à travers Benjamin, et quand vous commencez à approcher Silo (territoire d'Éphraïm), il y a un gros nuage au-dessus. Et bien sûr, dans leur esprit, Dieu habite dans les nuages. Et donc, lorsque nous sommes arrivés ce matin, nous avons vu ce nuage suspendu au-dessus de Silo. Nous avons roulé jusqu'au sommet avec notre bus, puis nous nous sommes retrouvés au-dessus du nuage et avons pu contempler le nuage qui flottait





Utilisation de « rayons cosmiques » pour cartographier l'ancienne Jérusalem souterraine

Nouvelles technologies utilisées dans la cité de David

PAR MICAH VAN HALTEREN

JÉRUSALEM EST UN SITE DIFFICILE À FOUILLER. NON seulement il y a des couches et des couches de décombres, mais au-dessus se trouve une ville moderne surpeuplée avec des sensibilités religieuses très fortes. Et s'il existait un moyen de cartographier ce qui se trouve sous la surface de Jérusalem sans avoir à percer les couches modernes d'habitation ?

Depuis quelques années, une nouvelle technologie est en cours de développement et pourrait révolutionner l'archéologie à Jérusalem : la tomographie muonique, une « technique d'imagerie non invasive » qui utilise des particules subatomiques appelées *muons*, générées par les rayons cosmiques. Ces muons peuvent

pénétrer profondément sous la surface et sont détectés par des détecteurs de muons spécialement conçus à cet effet. Les données de ces détecteurs peuvent être utilisées pour reconstruire une carte en 3D des espaces souterrains.

En avril, des chercheurs de l'université de Tel Aviv ont publié un rapport montrant comment ils ont utilisé cette technologie dans la cité de David. Pendant 10 jours, l'équipe a opéré un détecteur de muons dans une citerne près de la source Guihon afin de déterminer comment le détecteur mesurerait l'espace ouvert. L'étude « a démontré avec succès l'utilité de l'imagerie muonique en tant que technique d'imagerie non invasive efficace



La source de Guihon

pour cartographier des éléments souterrains, en particulier dans le contexte archéologique de la citerne de Jérémie dans la Cité de David, à Jérusalem ».

En se développant davantage, cette technologie pourrait permettre aux archéologues d'identifier des tunnels et d'autres cavités sous la ville, qu'ils pourraient ensuite confirmer par des fouilles.

Jérusalem regorge de tunnels, de citernes et de cavernes. Le professeur Yuval Gadot, de l'Institut d'archéologie de l'Université hébraïque, l'un des responsables du projet, a déclaré : « Les passages souterrains et les tunnels constituaient un élément essentiel de la vie politique de Jérusalem. Jusqu'à présent, nous avons exploré les espaces situés près de la source, mais il existe de nombreux autres tunnels qui ont été exploités par les anciennes élites de Jérusalem pour toutes sortes de raisons ».

La Bible évoque certains de ces systèmes souterrains, le plus célèbre étant le tunnel d'Ézéchiass (2 Rois 20 : 20 ; 2 Chroniques 32 : 3-4). Un tunnel moins connu est un puits que la Dre Eilat Mazar, archéologue aujourd'hui décédée, a identifié comme étant le *tsinnor* potentiel, le passage que la Bible décrit comme ayant été utilisé par Joab pour conquérir Jérusalem pour le compte du roi David (2 Samuel 5 : 8).

Dans sa description de la chute de Jérusalem en l'an 70 après J.-C., l'historien juif du premier siècle Josèphe écrit que les rebelles juifs « se sont échappés par les cavernes souterraines » (*La guerre des Juifs*, XI). En 2011, des archéologues ont annoncé la découverte d'une épée, d'une

lampe à huile, de pots et de pièces de monnaie dans un tunnel de drainage vieux de 2000 ans sous la cité de David. Ils pensaient que les découvertes étaient liées à la rébellion et que le tunnel servait de refuge aux habitants juifs.

Cette technologie pourrait aider considérablement les archéologues à faire de nouvelles découvertes à Jérusalem. Il pourrait les aider à mieux comprendre la géographie souterraine de Jérusalem et à décider où creuser.

À l'avenir, les chercheurs de l'équipe de l'Université hébraïque espèrent installer d'autres détecteurs autour de la cité de David, à la recherche de passages secrets reliés à la source Guihon.

Outre la source de Guihon, un grand nombre d'autres zones pourraient être explorées et cartographiées

» **ROI JOSIAS** SUITE DE LA PAGE 9
décrivent la redécouverte du « livre de la Loi » lors des travaux de rénovation du temple. Lorsque le roi Josias « entendit les paroles de la loi [...] il déchira ses vêtements » (2 Chroniques 34 : 19), craignant les malédictions que la nation subirait pour n'avoir pas obéi. Josias envoie un groupe d'hommes — dont le serviteur Asaja — auprès de « Hulda la prophétesse, femme de Schallum, fils de Thikva, fils de Harhas, gardien des vêtements [...] » (2 Rois 22 : 14). Hulda prophétisa aux hommes que la destruction allait

effectivement s'abattre sur Juda et Jérusalem — même si, heureusement, le roi Josias, un homme juste, n'en serait pas témoin de son vivant.

Malheureusement, cette vie ne durerait pas longtemps. Après la défaite et la mort du jeune Josias lors d'une bataille malavisée contre les Égyptiens à Megiddo, la nation de Juda a rapidement sombré dans une série de désastres et d'invasions babyloniennes, qui ont culminé avec la destruction de Jérusalem et du temple, vers 586 AEC.

Bien que les chercheurs ne considèrent pas l'identification d'Asayahu/

Asaiah avec le personnage biblique comme entièrement certaine — cela nécessite généralement un niveau de preuve supplémentaire, tel qu'une correspondance entre deux générations parallèle à celle trouvée dans la Bible ou un titre parallèle — ils soulignent néanmoins que le nom particulier, la datation générale, le lieu de Jérusalem et le fait que de tels sceaux n'auraient été utilisés que par des affiliés royaux sont autant d'éléments en faveur de cette identification, qu'ils qualifient de « hautement plausible. » Ainsi, notre « Yedayah » représenterait un fils

à l'aide de la tomographie muonique. Cela pourrait faciliter la recherche des « sépulcres de David » (Néhémie 3 : 16), qui sont peut-être situés près de ce que la Dre Mazar a identifié comme étant le palais de David, et conduire à la découverte de nombreux cours d'eau et tunnels sur l'Ophel.

Il y a un siècle, les fouilles menées dans la partie nord de la Cité de David par R. A. S. Macalister ont documenté l'existence d'entrées de grottes. Certaines de ces grottes et citernes restent inexplorées à ce jour. La tomographie muonique pourrait clarifier les dimensions des cavernes et aider les archéologues à déterminer si une excavation coûteuse en vaut la peine.

L'utilisation de cette technologie dans la recherche archéologique à Jérusalem en est encore à ses débuts. Mais les chercheurs de l'Université hébraïque optimisent constamment l'étalonnage des détecteurs ainsi que l'affinement de leur conception, ce qui permet de les utiliser plus efficacement. Bien que d'autres essais sur le terrain soient nécessaires pour faire de la tomographie à muons un outil fiable pour cartographier le sous-sol de Jérusalem, l'étude de l'Université hébraïque illustre le potentiel de cette technologie pour changer la façon dont les archéologues fouillent et comprennent l'ancienne Jérusalem.

Il est à espérer qu'à l'avenir, la tomographie muonique pourra être utilisée pour faire la lumière sur l'illustre passé des espaces souterrains de Jérusalem et contribuer à de nouvelles découvertes. Pour l'instant, l'Institut Armstrong d'archéologie biblique continuera à suivre et à encourager le développement de cette technologie remarquable. ■

» TOMBES ANONYMES SUITE DE LA PAGE 28

De plus, la Bible hébraïque attribue une certaine humilité à la mort. Moins d'un siècle après la fin de l'âge du fer I, le roi Salomon écrivait : « Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête sont pour eux un même sort ; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, [...]. Tout va dans un même lieu ; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière » (Ecclésiaste 3 : 19-20). Si l'homme meurt comme une bête, pourquoi l'enterrer avec tant de richesses et de biens matériels ?

Salomon écrivit également : « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le ; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas » (Ecclésiaste 9 : 10). Si les Israélites croyaient qu'ils ne pouvaient rien emporter avec eux dans l'au-delà, pourquoi enterrer les morts avec de tels objets ? Pourquoi alors embellir la tombe ? Cette croyance religieuse contraste fortement avec celle des pays qui ont livré d'importantes découvertes funéraires, comme l'Égypte.

Un argument fondé sur l'absence de découvertes est toujours empreint d'incertitude et peut donner lieu à diverses interprétations. Il est certes inhabituel que les hauts plateaux d'Israël à l'âge du fer I aient produit si peu de sépultures, mais cela pourrait aussi en dire long sur la société israélienne de l'époque.

D'après d'autres découvertes et la Bible hébraïque, les sépultures ordinaires n'étaient pas le résultat d'une société pauvre ou arriérée. Elles étaient plutôt le résultat d'une société chaotique qui croyait en une idéologie de la simplicité. Cela a changé une fois que la nation fut stabilisée et que la culture se soit enrichie sous la direction de la monarchie unifiée. ■

non mentionné de ce serviteur royal Asaja et la bulle rejoindrait le nombre croissant de sceaux et d'empreintes de sceaux de ce type déjà découverts lors de fouilles et faisant référence à des personnages bibliques, notamment Ézéchiass, Achaz, Jéroboam II, Ésaïe, Nathan-Melech, Jucal, Schélémia, Guedalia, Pascchur, Guemaria, Schaphan, Azaria, Hilkija, Éliakim et un autre Hilkija.

La découverte de cette bulle est également significative d'un point de vue numérique. Comme le souligne dans le *Jerusalem Journal of Archaeology* un récent corpus d'inscriptions,

coécrit par Christopher Eames, rédacteur en chef de *Let the Stones Speak* et le professeur Yosef Garfinkel, des centaines de bulles de la période du Premier Temple et des dizaines de sceaux ont été découverts à Jérusalem. À cet égard, Jérusalem dépasse de loin toutes les autres villes de cette région du Levant — qu'elles soient judéennes, israélites ou voisines — par le nombre d'inscriptions de ce type datant de la période du Premier Temple, ce qui témoigne de l'importance administrative de cette capitale (voir *ArmstrongInstitute.org/930* pour plus d'informations).

La découverte passionnante de cette nouvelle bulle ne fait que s'ajouter à l'impressionnante collection de telles découvertes épigraphiques de l'âge du fer II/ période du Premier temple de la ville qui devront être ajoutées à une future mise à jour du corpus — un corpus qui, bien qu'il ait été publié il y a moins d'un an, est déjà obsolète grâce aux riches découvertes qui se font continuellement à Jérusalem (voir *ArmstrongInstitute.org/1107*).

Félicitations à l'équipe pour une autre découverte remarquable ! ■

» **ÉPÉES ET BÊCHES** SUITE DE LA PAGE 5

plus de 2 000 ans sur la quasi-totalité du site d'excavation de l'Ophel supérieur. Les fouilles ont été brèves mais incroyablement fructueuses. Si vous ne l'avez pas encore fait, vous pouvez en savoir plus sur ces fouilles, et voir de nombreuses photos, en visitant notre page de blog à ArmstrongInstitute.org/1253. Nous espérons également vous en dire plus sur cette fouille dans le prochain numéro de ce magazine.

Nous sommes très reconnaissants au professeur Leibner, au Dr Peleg-Barkat, à l'équipe du bureau de l'Université hébraïque et à tous les bénévoles qui sont venus faire des fouilles, même pendant cette période unique et éprouvante. Cela a demandé beaucoup de sacrifices, voire d'audace, et nous sommes très reconnaissants de faire partie d'une famille de l'Ophel aussi dévouée.

La situation qui a conduit aux fouilles de cette année n'est pas sans rappeler celle qui a entouré celles de l'année dernière, marquées par des attaques de missiles et des annulations de vols. À bien des égards, cela semble être la nouvelle normalité pour nos fouilles, et pour Israël.

Alors que ces situations deviennent de plus en plus courantes, certains nous ont demandé pourquoi nous continuons à visiter Israël. Voyager en Israël n'est ni facile ni simple ; c'est souvent coûteux, épuisant et difficile. Mais la raison pour laquelle nous continuons de revenir est simple : nous aimons Israël et nous aimons l'archéologie d'Israël — en particulier Jérusalem et son archéologie. L'histoire d'Israël est notre histoire, et le passé d'Israël est notre passé.

Au sujet de notre homonyme Herbert W. Armstrong, le professeur Benjamin Mazar a déclaré : « M. Armstrong aime et admire Jérusalem et croit de tout cœur en l'avenir d'Israël et de la Ville sainte. Pour lui, la Jérusalem unifiée n'est pas seulement la métropole d'Israël et le centre spirituel des religions monothéistes, mais aussi le symbole d'un grand passé et l'espoir d'un avenir meilleur pour l'humanité. » Nous nous en tenons à cette conviction. Israël est riche en histoire. Il y a encore tant de choses à découvrir. Et nous aimons participer au travail de découverte de l'histoire d'Israël à Jérusalem.

C'est pourquoi, alors que d'autres s'empressent de partir, nous faisons tout ce que nous pouvons pour entrer dans le pays. ■

» **LES MANUSCRITS** SUITE DE LA PAGE 8

des siècles que *ce bloc de Daniel ne peut être daté d'avant 167*. Cela est connu depuis le philosophe néo-platonicien Porphyre, qui a vécu au troisième siècle EC. Ainsi, dans ce cas particulier, qui est le seul cas où nous pouvons vraiment vérifier les faits par Enoch, il est clair comme

de l'eau de roche que les dates de Enoch sont beaucoup trop élevées. »

À moins que le texte ne soit réellement prophétique.

Dans les mots les plus respectueux de Yonatan Adler — lui-même un éminent partisan des théories compositionnelles ultérieures : « Si la raison pour laquelle les chercheurs critiquent les résultats est qu'ils ne correspondent pas nécessairement à ce qu'ils ont toujours pensé de la datation, alors ce n'est pas une bonne critique » (ibid).

La découverte des manuscrits de la mer Morte, à la fin des années 1940, a provoqué un véritable séisme dans les milieux de l'archéologie et des études bibliques. Avec les découvertes faites par Enoch, il semble que nous soyons en train de vivre les signes avant-coureurs d'une autre. Exprimé succinctement dans un message sur les réseaux sociaux par Camilla Recalcati, doctorante en études de la Septante : « Cela aura des conséquences extraordinaires sur notre domaine ». ■

» **TOUR DE BABEL** SUITE DE LA PAGE 13

la base de cette comparaison générationnelle, il serait logique d'en déduire qu'il était un peu plus âgé qu'Héber. Malgré les arguments de « télescopage » générationnel (la pratique consistant à sauter des générations dans une liste généalogique) avancés par ceux qui dissocient Nimrod de l'incident de la tour de Babel — le plaçant ainsi longtemps après — ce placement générationnel comparable de Nimrod et d'Héber-Péleg est un autre indice parmi d'autres qui est certainement plus qu'une coïncidence. Cela place la « division de la terre » ainsi que les exploits de Nimrod à Babel au cours de la même période générale, tirant ainsi la même conclusion logique que tous les événements sont directement associés au récit plus détaillé que nous lisons dans le chapitre suivant — la construction (et la dispersion à partir) de la ville et de la tour de Babel.

En résumé

Le lien entre Nimrod et la tour de Babel est-il vraiment si ténu ? Certainement pas — bien au contraire. Il existe de bonnes preuves bibliques internes reliant l'homme et sa tour, ainsi qu'une abondance de matériel textuel extrabiblique tirant la même conclusion logique. Il me semble que les tentatives visant à séparer Nimrod de la tour de Babel ont pour but principal de réinterpréter les données bibliques dans d'autres cadres historiques ou archéologiques perçus et préconçus.

Mais est-il nécessaire de séparer Nimrod de Genèse 11 et les thèmes de la construction de tours et de la confusion des langues afin de s'accorder avec les preuves historiques ? Nous explorerons ce sujet dans les pages suivantes. ■

Cette « tradition Apkallu » consiste à associer un demi-dieu « sage » à un souverain particulier. On en trouve un exemple dans la « Liste des rois et des sages d'Uruk », une copie d'un texte datant de 165 AEC, trouvée dans le temple séleucide d'Anu à Bit Res. Comme dans le *Babylonaica* de Bérose, on peut lire, en partie, ce qui suit : « Après le déluge, sous le règne du roi Enmerkar, Nungalpirigal était le sage qu'Ishtar avait fait descendre du ciel à Eana. »

Andrew Nichols, dans *The Complete Fragments of Ctesias of Cnidus : Translation and Commentary*, souligne encore le lien entre les sources utilisées par Bérose et Ctésias. « Robert Drews [...] comme Georges Goossens, affirme que la chronologie assyrienne de Ctésias provient presque certainement de documents babyloniens et peut refléter la même tradition que la date de Bérose pour le début de l'histoire babylonienne. »

Rassembler ses pensées

Mis à part les spéculations sur l'identité exacte des souverains mentionnés par des auteurs classiques beaucoup plus tardifs, les parallèles entre l'ancien souverain Enmerkar de la tradition sumérienne et le Nimrod biblique sont frappants.

« Regardez ce que nous avons ici », conclut Rohl, en résumant les preuves dont il dispose. « Nimrod était étroitement associé à Erech — le nom biblique d'Uruk — où régnait Enmerkar. Enmerkar a construit une grande enceinte sacrée à Uruk et un temple à Eridu [Babel] — c'est ce que nous apprend le poème épique *Enmerkar et le Seigneur d'Aratta*. La liste des rois sumériens ajoute qu'Enmerkar était « celui qui a construit Uruk ». Nimrod était également un grand bâtisseur, construisant les villes d'Uruk, d'Akkad et de Babel. Nimrod et Enmerkar étaient tous deux réputés pour leurs talents de chasseurs. [...] Tous deux régnaient sur leurs empires au pays de Shinar/Sumér. [...] Nous avons maintenant appris tant de choses sur Enmerkar qu'il est naturellement devenu notre principal suspect » (ibid).

Il est vrai que d'autres candidats au titre de Nimrod ont certains liens individuels intéressants, que ce soit par leur nom ou par leurs actes, avec le personnage mentionné dans la Genèse. Il est certainement possible que ces candidats et ces divinités perpétuent des attributs provenant d'un même individu central.

Mais en ce qui concerne les récits relatifs à un individu singulier et précoce, Enmerkar et les textes qui lui sont associés ont la Genèse 10 et 11 pour eux. À ce titre, je suis d'accord avec Rohl, qui affirme que nous avons en Enmerkar un personnage qui « n'est autre que le premier grand potentat de la Terre, le Nimrod biblique. » ■

au-dessus de la zone prévue pour le tabernacle. Dans leur esprit, entre autres raisons, cela a dû être une chose impressionnante : Dieu descend dans le nuage.

CE : Il y a des phénomènes incroyables sur le site. Certains de nos auditeurs ne sont peut-être pas au courant des études acoustiques qui ont été menées dans cette région également. Cela aurait été l'endroit idéal pour s'adresser à une foule nombreuse, comme l'a fait Josué, et pour répondre à votre remarque sur les nuages : les photos de ce site sont magnifiques, surtout lors d'orages, où l'on voit des éclairs frapper le sommet du tel.

SS : Oui, bien sûr, ils interprétaient cela comme la parole de Dieu lorsqu'ils voyaient les phénomènes naturels, les nuages et les éclairs.

CE : Pour conclure, quels sont les plans que vous avez pour ce site ? Vous terminez une autre saison. Y-a-t-il beaucoup d'autres saisons de fouilles prévues dans les mêmes zones ?

SS : Il faudra probablement encore trois ans, je pense, pour terminer ces trois zones critiques : la favissa, le bâtiment monumental et le complexe de la porte. Je vais concentrer tout notre travail, toute notre attention, sur ces trois domaines. Et c'est tout simplement un excellent point d'arrêt, à mon avis. Cela fera dix saisons de fouilles. Bien que nous publiions des contenus en ce moment, nous consacrerons nos efforts aux publications finales et essaierons de les publier le plus rapidement possible.

CE : Nous apprécions le fait que vous ayez des leaders dans ces domaines qui font des doctorats sur ces questions.

SS : Oui, chacune de nos zones compte un de mes étudiants qui prépare un doctorat. D'autres, comme Abigail, s'occupent en quelque sorte de l'ensemble du site ; son expertise porte sur la transition entre la période tardive du deuxième âge du bronze et l'âge du fer I. Pour moi, cela signifie beaucoup. Je pense que nous aurons sept doctorats qui résulteront de ces fouilles. Ainsi, non seulement nous comprenons et clarifions les archives anciennes, mais nous formons également la prochaine génération de leaders.

CE : C'est incroyable. Nous apprécions vraiment l'interview. Ce que vous faites ici est tout simplement extraordinaire. Et à notre époque, ce n'est pas facile. J'apprécie donc beaucoup. Merci beaucoup pour cela.

SS : Merci, Chris. Nous vous en sommes reconnaissants.

COMMENTAIRES SUR LE MAGAZINE

Permettez-moi de féliciter l'Institut Armstrong pour ses activités concernant l'archéologie biblique. Votre personnel est le plus professionnel et vos rapports sont les plus fiables et les mieux rédigés que l'on puisse trouver. Votre collaboration régulière avec les institutions archéologiques israéliennes renforce votre crédibilité. Vous laissez véritablement « parler les pierres » sans spéculations religieuses inutiles.

Merci beaucoup pour votre travail et vos publications, que j'apprécie énormément.

KIBBOUTZ EVRON, ISRAËL

Je tiens à vous remercier pour ce magazine gratuit, magnifique et instructif. L'apprentissage de l'archéologie biblique est une expérience merveilleuse !

CANADA

Je tiens à vous remercier de m'avoir envoyé le numéro de l'exposition de la revue *Let the Stones Speak*. C'est une merveilleuse revue, elle est instructive et éducative, et je vous suis très reconnaissant de me l'avoir envoyée.

INDE

Je viens de recevoir mon premier numéro de *Let the Stones Speak*. Je vous remercie de tout cœur. C'est vraiment passionnant ! J'ai maintenant lu deux heures après l'heure du coucher. Même si j'aime l'histoire, je n'ai jamais aimé lire la Bible. J'ai maintenant envie de lire les passages référencés dans les articles de la revue.

ÉTATS-UNIS

BLOG DES FOUILLES DE L'OPHEL

Merci pour le blog des fouilles de l'Ophel de 2025 qui nous montre toutes les photos du grand travail qui se fait en Israël. Merci également pour les articles et vidéos de l'Institut Armstrong d'archéologie biblique. Que Dieu vous aide à poursuivre ce grand travail. Merci.

CANADA

Pour nos produits gratuits,
visitez
ArmstrongInstitute.org

LE PERSONNEL

ÉDITEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF
GERALD FLURRY

RÉDACTEUR EN CHEF
STEPHEN FLURRY

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BRAD MACDONALD

RÉDACTEUR EN CHEF
JOËL HILLIKER

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
NICHOLAS IRWIN

RÉDACTEURS CONTRIBUANT
BRENT NAGTEGAAL
CHRISTOPHER EAMES
RYAN MALONE

ÉCRIVAINS CONTRIBUTEURS
GEORGE HADDAD
SAMUEL MCKOY
MIHAÏLO S. ZEKIC

CORRECTEURS
DOTTIE KIMES
AUBREY MERCADO

DESIGNERS
REESE ZOELLNER
STEVE HERCUS
KASSANDRA VERBOUT

ARTISTES
JULIA GODDARD
MELISSA BARREIRO
GARY DORNING

PRESSE ET DIFFUSION
DEEPIKA AZARIAH

FRANÇAIS
LUC LAPENSÉE

LET THE STONES SPEAK EN FRANÇAIS

Juillet-Août 2025, vol. 4, no 4 est publiée tous les deux mois par l'Institut Armstrong d'archéologie biblique. Adressez toutes vos communications à l'Institut Armstrong d'archéologie biblique, David Marcus 1, Jérusalem, 9223101, Israël.

Comment votre abonnement a été payé : *Let the Stones Speak* en français n'a pas de prix d'abonnement — c'est gratuit. Ceci est rendu possible grâce aux dons librement versés à la Fondation culturelle internationale Armstrong. Ceux qui souhaitent soutenir volontairement cette oeuvre mondiale sont les bienvenus en tant que co-ouvriers. © 2025 Armstrong International Cultural Foundation. Sauf indication contraire, les Écritures sont citées d'après la version Louis Segond de la Sainte Bible.

CONTACTEZ-NOUS

Veuillez nous informer de tout changement d'adresse en joignant l'ancienne étiquette postale et la nouvelle adresse. Les éditeurs n'assument aucune responsabilité en cas de retour de dessins, de photographies ou de manuscrits non sollicités. Le rédacteur en chef se réserve le droit d'utiliser toute lettre, en totalité ou en partie, comme il le juge dans l'intérêt public, et d'éditer toute lettre pour des raisons de clarté ou d'espace.

SITE WEB : ArmstrongInstitute.org
COURRIEL : letters@ArmstrongInstitute.org ;
demandes d'abonnement ou de littérature :
request@ArmstrongInstitute.org
TÉLÉPHONE ISRAËL : 972-02-372-3591
Les contributions, lettres ou les demandes peuvent être envoyées à notre bureau :
David Marcus 1, Jérusalem, 9223101, Israël



La famille
grandissante
de *Let the
Stones Speak*

12 112
ABONNÉS

106
PAYS

Répandez la nouvelle ! *Let the Stones
Speak* est un service éducatif gratuit,
accessible à tous, partout dans le monde.



EN LIGNE
COURRIEL
MAIL

ArmstrongInstitute.org
letters@ArmstrongInstitute.org
David Marcus 1, Jerusalem, 9223101, Israel

PAS DE FRAIS • PAS DE SUIVI • PAS D'OBLIGATION

FRENCH: Let the Stones Speak — July-August 2025